



Arthur Rimbaud Hôtel Littéraire

6, rue Gustave Goublier, 75010 PARIS
Tél. +33 (0)1 40 40 02 02
www.hotel-litteraire-arthur-rimbaud.com



« ...Et d'ineffables vents m'ont hélé par instants. »

Arthur Rimbaud, notre premier poète ; celui qui bouleverse les adolescences paisibles, renverse notre vision de la littérature et nous ouvre les yeux sur un monde saturé de couleurs, d'émotions, de vie. Arthur Rimbaud, celui qui, par son souffle épique, a emporté notre jeunesse ; nous aussi nous avions 17 ans et avec lui, nous allions « *sous le ciel* », nous descendions « *les fleuves impassibles* » et avec lui, nous avons su
« ...les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants... »

Il faut se laisser emporter par le rythme, la fulgurance des mots, le chatolement des images et du style de Rimbaud pour découvrir dans un seul poème, voire un seul vers, le génie du plus précoce et du plus important des poètes. « *Ce n'était ni le diable ni le Bon Dieu, c'était Arthur Rimbaud, c'est à dire un très grand poète, absolument original, d'une saveur unique* ». (Verlaine).

C'est ce bouleversement que nous voulons partager avec vous, à travers 42 chambres, des éditions originales, une bibliothèque de 500 livres, des dizaines de références, de clins d'œil. Retrouver ensemble, l'émotion de Rimbaud : il est celui, disait François Mauriac « *qui ne se retourne même pas pour regarder la trace que ses pas d'enfants ont laissée sur le monde* ».

Arthur Rimbaud, our first poet; the poet who disrupts the peaceful years of adolescence, turns our vision of literature upside down and opens our eyes to a world full of colour, emotions and life. Arthur Rimbaud, the poet who, with his epic work, was the impetus for our youth; we too were 17 years old and, with him, we went out « *sous le ciel* », we descended « *les fleuves impassibles* », with him, we knew
« ...les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants... »

We have to let ourselves be carried away by the rhythm, the dazzling words, the scintillating images and Rimbaud's scintillating style to discover, in a single poem, or even a single verse, the genius of the most precocious and most important of poets. « *Ce n'était ni le diable ni le Bon Dieu, c'était Arthur Rimbaud, c'est à dire un très grand poète, absolument original, d'une saveur unique* ». (Verlaine).

This is the new way of thinking we want to share with you, through 42 rooms, first editions, a library of 500 books and dozens of references and allusions. So, together, we can understand Rimbaud's sentiments - he is the one, said François Mauriac « *qui ne se retourne même pas pour regarder la trace que ses pas d'enfants ont laissé sur le monde* ».

Jacques Letertre, *Président de la Société des Hôtels Littéraires*
Jacques Letertre, *Chairman of the Société des Hôtels littéraires*



L'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud

L'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud est situé rue Gustave Goublier, dans le 10^e arrondissement de Paris, juste derrière le Passage Brady. Il se trouve à quelques minutes à pied de la Gare de l'Est où Arthur Rimbaud vint répondre à l'appel de Paul Verlaine après l'envoi de ses poèmes : « *Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend.* » (Septembre 1871).

Cinquième-né de notre collection, cet Hôtel Littéraire parisien quatre étoiles rend hommage pour la première fois à un poète. Il est conçu sur un modèle identique aux précédents depuis la naissance du Swann en 2013 et il a été réalisé avec la même équipe guidée par Jacques Letertre, président de la Société des Hôtels Littéraires : une architecte assistée de décoratrices, un aquarelliste et une conseillère littéraire.

L'hôtel, symbole du départ et du voyage, nous a paru idéal pour célébrer Rimbaud et sa poésie : « *le passant considérable* » décrit par Mallarmé, « *l'homme aux semelles de vent* » cher à Verlaine.

The Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud is situated in the Rue Gustave Goublier, in the 10th Arrondissement of Paris, just behind the Passage Brady. It is a few minutes' walk from the Gare de l'Est railway station, where Arthur Rimbaud went in response to an invitation from Paul Verlaine, after he had sent him some of his poems - « *Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend.* » («Come, dear great soul, we are calling you, we are waiting for you.») (September 1871).

This four-star Parisian literary hotel is the fifth addition to our collection, and, for the first time, pays tribute to a poet. It is based on exactly the same model as the previous hotels, beginning with the opening of the Swann in 2013, and was created by the same team, headed by Jacques Letertre, President of the Société des Hôtels Littéraires - an architect assisted by interior designers, a watercolourist and a literary consultant.

The hotel is a symbol of departure and travel, and seemed to us an ideal way to celebrate Rimbaud and his poetry - «*the considerable passer-by*» as Mallarmé described him; «*the man with soles of wind*» so dear to Verlaine.



Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud



La Société des Hôtels Littéraires

La Société des Hôtels Littéraires a été créée par Jacques Letertre, bibliophile et collectionneur qui souhaite faire partager son amour des livres en consacrant des hôtels quatre étoiles à ses écrivains préférés.

Les Hôtels Littéraires vous invitent à la découverte d'un auteur et de ses livres dans une ambiance chaleureuse et confortable. Ce sont aussi des centres culturels, partenaires et organisateurs de nombreuses manifestations.

Après Le Swann consacré à Marcel Proust dans le 8^e arrondissement de Paris, nous avons choisi Gustave Flaubert à Rouen, Alexandre Vialatte à Clermont-Ferrand et Marcel Aymé à Montmartre. L'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud est le cinquième de la collection et de nouveaux hôtels dédiés à vos écrivains favoris verront prochainement le jour.

The *Société des Hôtels Littéraires* was created by Jacques Letertre, a book lover and collector, who wished to share his love of books by devoting four-star hotels to his favourite writers.

The *Hôtels Littéraires* (*Literary Hotels*) invite you to learn more about an author and his books in a welcoming, comfortable atmosphere. They are also cultural centres, and partners and organisers of many events.

Following *Le Swann*, which is devoted to Marcel Proust, in the 8th Arrondissement of Paris, we chose Gustave Flaubert in Rouen, Alexandre Vialatte in Clermont-Ferrand and Marcel Aymé in Montmartre. The *Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud* is the fifth in the collection, and further hotels dedicated to your favourite writers will definitely be created.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site et sur notre blog
For more information, visit our website and blog

www.hotelslitteraires.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux pour ne rien manquer de notre actualité culturelle.

Follow us on the social networks, to ensure you don't miss any of our cultural news.





Histoire d'une oeuvre

On pourrait situer l'histoire de Rimbaud entre deux hôtels : l'hôtel de Cluny à Paris, rue Victor Cousin, près de la Sorbonne, où il passa peu de temps mais écrivit une longue lettre à son camarade de Charleville Ernest Delahaye, datée de « jumphe » [c'est-à-dire juin] 1872 ; le Grand Hôtel de l'Univers à Aden, où il débarqua en août 1880 avant de devoir quitter cette ville, quelque dix ans plus tard, après un court séjour à l'hôpital européen, pour gagner Marseille, être amputé d'une jambe à l'hôpital de la Conception en mai 1891 et d'y mourir le 10 novembre de cette même année après avoir dicté à sa sœur Isabelle une dernière lettre, qui à elle seule est un poème en prose et un ultime rêve de départ, celui d'un « paralysé » rêvant d' « être transporté à bord ».

Dans cette trop courte vie, cinq années seulement, de 1870 à 1874, semblent consacrées à la poésie. Mais avant le premier séjour manqué à Paris en 1870, une oeuvre était déjà mieux qu'amorcée et après 1874 elle s'est continuée de diverses façons, qui ne passaient pas par l'écriture littéraire.

Le passant de la gare de l'Est

De Paris, à la fin de l'été 1871, Paul Verlaine avait lancé un appel à un adolescent de Charleville, un jeune poète qui lui avait adressé des vers, Arthur Rimbaud : « *Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend !* ». Il lui avait envoyé un peu d'argent pour couvrir les frais du voyage en train. Le jour de l'arrivée, en septembre, il s'est rendu à la gare de l'Est, alors appelée gare de Strasbourg, pour y accueillir celui qu'il n'avait encore jamais vu. Il s'est fait accompagner de Charles Cros, l'inventeur du phonographe et lui aussi poète. Le train venu de Charleville arrive, les voyageurs descendent, passent, jusqu'au dernier. Pas de Rimbaud ! Verlaine et Cros regagnent le bas de la butte Montmartre, la rue Nicolet où habitent les beaux-parents de Verlaine, les Mauté, et où loge encore leur fille Mathilde avec son mari. Ils entrent au 16, dans cette belle maison, un hôtel particulier datant du temps où Montmartre était encore la campagne. C'est là en effet que Verlaine a décidé de loger, du moins provisoirement, son jeune invité. Oh surprise ! IL EST LA ! Il est assis dans le salon, en train de parler avec Madame Mauté et sa fille, qui lui ont offert quelque chose à manger et à boire. Car il a l'air bien démuni, ce jeune provincial. Il est arrivé sans bagage, avec seulement ses modestes vêtements sur lui, sans même de quoi se changer. Et s'ils ne l'ont pas identifié c'est, selon le témoignage que laissera plus tard Mathilde dans les *Mémoires de ma vie*, parce qu'« *il avait l'aspect d'un jeune potache ayant grandi trop vite* », avec « *son pantalon écourté qui laissait voir des chaussettes de coton bleu tricotées par les soins maternels* ». Il avait « *les cheveux hirsutes, une cravate en corde, une mise négligée* ». Mathilde n'avait pas lu son poème « Ma Bohème ». Verlaine et Cros ne connaissaient pas encore ces vers qui sont maintenant dans toutes les mémoires et qui auraient fourni des signes de reconnaissance :

« *Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
[...]
Mon unique culotte avait un large trou.* »

Ils avaient attendu un jeune homme de lettres. Or c'était un « Petit-Poucet rêveur » ...

Du temps qu'il était écolier

Très tôt, en effet, Arthur, qui était né le 20 octobre 1854, avait senti la poésie monter en lui. Ce n'est pas un hasard si, élève au Collège municipal de Charleville, il s'était pris au jeu d'un exercice littéraire, le pastiche, qui

était encore en usage dans les classes et avait écrit avec talent une lettre imaginaire de Charles d'Orléans à Louis XI demandant au roi d'épargner le pauvre François Villon condamné en 1463 à être pendu. Il se rappelait le vers du *Testament* « *Du temps que j'étais escollier* ». Arthur ajoute : « *l'escollier fol, si bien riant, si bien chantant* ».

Lui-même n'a pas fui l'école, comme Villon, mais il a tenu ce qu'on a appelé « le Cahier des dix ans », son « cahier d'écolier », où les notes voisinent avec des essais d'écriture, dont l'ébauche d'une biographie imaginaire (« *J'étais né à Reims l'an 1503* »), des impertinences, des dessins dont déjà celui d'une « Navigation », prélude au « Bateau ivre » de 1871.

Epris de liberté il était pourtant un élève studieux. Il avait obtenu dès 1869 des prix de l'Académie de Douai pour ses exercices de vers latins dont certains ont été publiés dans le bulletin rassemblant les textes primés. Et, curieusement, ces poèmes en latin sont ses premiers vers publiés.

Alors qu'il venait d'entrer en classe de première, *la Revue pour tous* publiait, le 2 janvier 1870, un long poème de lui, en français cette fois, « Les Etrennes des orphelins », évocation à la fois fine et émouvante de deux enfants qui viennent de perdre leur mère et, malgré leur tristesse, découvrent dans un rêve ce jouet inattendu :

Des petits cadres noirs, des couronnes de verre,
Avec trois mots gravés en or : « A NOTRE MERE »

Les appels poétiques

Madame Rimbaud veillait sur l'éducation de ses deux fils, Frédéric et Arthur, et en particulier sur leur éducation religieuse. Était-elle sensible au don du second pour la poésie ? On peut en douter. *La Revue pour tous* avait republié « Les Pauvres Gens » de Victor Hugo, dont Arthur assurément s'était souvenu pour « Les Etrennes des orphelins ». Mais la mère sévère haïssait Hugo, l'ennemi de l'empereur Napoléon III, et elle entra en conflit avec le nouveau et jeune professeur de lettres, Georges Izambard, qui était arrivé au Collège de Charleville à la mi-janvier 1870 et qui très vite avait été sensible au talent d'Arthur. Elle lui reprocha dans une lettre d'avoir fait lire à son fils « *Les Misérables de Monsieur Hugot [sic]* ».

Izambard faisait découvrir à Arthur les poètes parnassiens. Et le jeune Rimbaud, se vieillissant d'un an (« *j'ai presque dix-sept ans* »), n'hésita pas à écrire, le 24 mai 1870, une longue lettre à l'un d'eux, Théodore de Banville, en demandant pour lui-même, bientôt, « *une petite place entre les Parnassiens* », et en lui adressant trois poèmes : le premier, alors sans titre, deviendra « Sensation » ; le deuxième, « Ophélie », évoque l'amoureuse déçue du prince Hamlet flottant sur l'eau « comme un grand lys » après son suicide ; le troisième, le plus long, celui auquel il tenait le plus, a un titre latin « Credo in unam » (je crois en une seule [déesse]) et est un hymne païen à Vénus, la déesse antique de l'amour. De quoi mettre en colère la sévère Madame Rimbaud, qui depuis plusieurs années a été abandonnée par son mari, le capitaine Rimbaud, et qu'un poème plus tardif, daté de mai 1871, « Les Poètes de sept ans », présentera comme tenant « *le livre du devoir* », « *une Bible à la trônche vert-chou* », alors que l'enfant-poète se plaît à mordre les fesses nues de sa petite voisine et à rêver de lointains voyages et de longues navigations.

Un nouvel appel se fait entendre au début de l'été 1870. Tout seul cette fois, Arthur Rimbaud a eu la révélation de la poésie de Verlaine et, de Charleville sur le pied de guerre, il fait part de cette découverte à Georges Izambard, parti en vacances dans sa ville de Douai. Dans une longue lettre datée du 25 août 1870, il révèle qu'il a découvert les *Fêtes galantes*. Il conseille à son professeur de lire *La Bonne Chanson*, qui est annoncée, mais pas encore publiée.

Verlaine va passer au premier plan. De Banville, Rimbaud s'éloignera par la suite. Hugo sera traité avec de lourdes réserves dans la longue lettre dite « du Voyant » le 15 mai 1871, où il écrit qu'il y a du « vu » certes, - et surtout dans *Les Misérables* qui « sont un vrai poème », mais que par ailleurs Hugo est « trop cabochard » et épris « de vieilles énormités crevées ». Paul Verlaine, en revanche, à la fin de cette même lettre, est salué comme « un vrai poète », un « voyant ».

La révélation

C'est quelques semaines plus tard, en septembre 1871, qu'Arthur arrive gare de l'Est avec un poème qu'il semble avoir préparé pour le présenter à Verlaine et, grâce à lui, aux milieux littéraires parisiens. C'est « Le Bateau ivre », qu'il a l'occasion de lire peu de temps après son arrivée dans le cercle des poètes appelés les « Vilains Bonshommes », cercle dont Verlaine est le membre assidu.

Le 5 octobre l'un des convives, Léon Valade, écrivant à l'ami de Verlaine Emile Blémont, qui était absent, lui décrit ce que celui-ci a manqué : un « *môme dont l'imagination, pleine de puissances et de corruptions inouïes, a fasciné ou terrifié tous nos amis* ». Et à un autre absent, Jules Claretie, dans une autre lettre datée du 15 octobre, il présente le jeune poète comme « *le plus effrayant exemple de précocité mûre que nous ayons jamais vu* ».

« Le Bateau ivre » est resté le poème le plus admiré de Rimbaud. Et, à date récente, *Le Figaro littéraire* l'a placé en tête de la liste des poèmes préférés des lecteurs français.

Le premier Rimbaud

De facture régulière, en cent vers alexandrins, ce poème vibrant, « Le Bateau ivre », est le point d'aboutissement d'un Rimbaud parnassien et romantique à la fois. C'est le couronnement de ses débuts qui, dès 1870, auraient dû aboutir à un recueil, les deux cahiers qu'il avait remis, fin octobre, à un ami d'Izambard, Paul Demeny, lui-même poète parnassien. Ce recueil est resté sans titre, et il a encore été publié en 2018, dans la collection Librio, sous le titre *Les Cahiers de Douai*.

On trouve dans le premier de ces cahiers, aujourd'hui conservés à la *British Library* de Londres, des poèmes satiriques, des poèmes amoureux parfois blessés, des poèmes de pitié, en particulier « Les Effarés ». Le second, plus homogène, est lié à la randonnée qu'Arthur, piéton de Belgique avant de devenir piéton de Paris, a accomplie pour aller de Charleville à Douai, en passant par le « Cabaret vert » de Charleroi. Yves Bonnefoy a salué dans les poèmes de ce second cahier, dont « Ma Bohème » est le plus célèbre, « *les plus limpides, les plus heureusement libres, qu'il ait jamais écrits* ». Ce nouvel Orphée est un Orphée bohémien qui tire sur les élastiques de ses « souliers blessés », nouvel avatar des traditionnelles sept cordes de la lyre. L'intention ironique ne nuit en rien à la fraîcheur de l'évocation, au charme d'une poésie adolescente. Ce charme, c'est celui qui est répandu dans l'ensemble de ces deux cahiers, parfois désignés sous le faux titre Recueil Demeny.

Au temps de la Commune

Après un apparent temps de quasi-silence, le printemps et l'été de 1871 correspondent à une production intense, celle d'un deuxième Rimbaud, dont le ton est sensiblement différent. Alors qu'en octobre 1870 tout semblait s'achever dans « l'aise », ici tout commence dans la révolte et le sarcasme.

Même s'il n'a pas été mêlé directement aux événements, Rimbaud a été fortement marqué par ce qui s'est passé à Paris, le siège de la capitale par les Prussiens, la Commune, l'autorité du gouvernement provisoire transféré de Bordeaux à Versailles sous la présidence de Thiers, ce faux héros (orthographié « Eros ») du « Chant de guerre parisien », présenté comme un « psaume d'actualité ».

Rimbaud s'est senti de cœur du côté des Communards. Il est pris du désir et de la volonté d'opérer une révolution radicale en lui-même.

Selon ses propres termes dans les deux lettres du « Voyant » (13 et 15 mai 1871), il s'« encruple le plus possible », il pratique le « dérèglement de tous les sens ». « Le Cœur supplicié » est un poème du dégoût. Rimbaud ne bouleverse pas la forme métrique (« Le Bateau ivre » en apporte encore la preuve), mais il pratique déjà ce qu'il a appelé l'« *hallucination simple* », inséparable de l'« *hallucination des mots* ». L'image devient vision, et parallèlement il se moque de la flore parnassienne chère à Banville à qui, sous le surnom d'Alcide Bava, il adresse en juillet un long poème moqueur, « Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs ».

Il lui arrive d'user de rythmes plus audacieux, de formes plus brèves, et il peut y avoir quelque chose de parodique dans l'usage qu'il a fait d'une forme fixe,

les « triolets », dans « Le Cœur supplicié », dont existent deux autres versions, « Le Cœur du pitre », « Le Cœur volé ». Car il se sent victime, sinon d'un viol, comme on l'a parfois prétendu, du moins d'un vol, qui paradoxalement suscite l'envol d'une nouvelle poésie, le début de ce qu'il appellera plus tard l'« alchimie du verbe ».

Les « Etudes néantes »

L'arrivée à Paris n'a pas été aussi productive qu'on aurait pu le croire. On pourrait même penser qu'il a gaspillé son temps et son talent en passant du cercle des « Vilains bonshommes » au « Cercle zutique », logé au Quartier latin, dans l'Hôtel des étrangers, et en collaborant, avec Verlaine et d'autres, à l'*Album zutique*, où la parodie s'allie souvent à la grossièreté.

Mais c'est aussi le temps du sonnet des « Voyelles », dont il espérait beaucoup mais pour lequel il ne trouva pas alors d'éditeur. Et après un incident qui l'exclut des « Vilains bonshommes » en mars 1872 et un séjour forcé à Charleville, jusqu'au mois de mai, il entre dans une période où sa poétique se libère sans que cela se confonde avec ce qu'on appellera plus tard le vers libre.

Cette nouvelle floraison de poèmes du printemps se poursuivra au cours de l'été 1872 après le départ en compagnie de Verlaine pour Bruxelles, le 7 juillet, et d'Ostende pour Londres le 7 septembre. Parallèlement à son compagnon qui travaille à ses *Romances sans paroles*, Arthur s'essaie à ce qu'il appellera lui-même des « espèces de romances ». Le tourbillon des faims dans les « Fêtes de la faim » continue peut-être le tour des « chevaux de bois » verlainiens. Et on pourrait se livrer à toute une étude comparée des images, des mètres et des rythmes.

Le projet de Rimbaud semble pourtant s'être distingué de celui de Verlaine, qui n'allait pas aussi loin que lui dans la liberté poétique. Et c'est Verlaine qui en a parlé plus tard non pas dans *Les poètes maudits* en 1882-1883, mais en 1895, dans des termes qu'il convient de rappeler :

« *Sur le tard, je veux dire vers dix-sept ans, Rimbaud s'avisa d'assonances, de rythmes qu'il appelait néants et il avait même l'idée d'un recueil : Etudes néantes qu'il n'écrivit à ma connaissance pas* ».

Ce projet, on pourrait le reconstituer avec les poèmes écrits au cours de l'été et du printemps 1872 et à partir des exemples qu'il donnera quand en 1873, dans *Une saison en enfer*, il reviendra, en prenant ses distances, sur cette ambitieuse « alchimie du verbe ».

Une saison en enfer

L'un des plus beaux poèmes, « L'Eternité », aurait sans nul doute figuré parmi ces *Etudes néantes* :

« *Elle est retrouvée !
Quoi ? L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil* »

Sous une forme légèrement modifiée, Rimbaud la donne lui-même en exemple quand, en 1873, il écrit « Alchimie du verbe ». Mais alors, comme il le note dans un des brouillons d'*Une saison en enfer*, il renvoie cette ambition et ce poème à la bêtise.

Même si le projet remonte au mois de mai 1873, la rupture qu'on constate dans ce qui va être le seul livre que Rimbaud ait publié, *Une saison en enfer*, est inséparable de la rupture avec Verlaine à la suite des difficultés du séjour à Londres et du dramatique incident du 10 juillet à Bruxelles. La rupture avec l'autre, le « compagnon d'enfer » des « Délires » I. (les délires érotiques, si l'on veut), est inséparable d'une rupture avec soi-même dans les Délires II (les délires poétiques de l'« Alchimie du verbe »). Et cette rupture pourrait aller jusqu'à un reniement de la Beauté.

Ce n'est pas un hasard si Rimbaud a choisi de publier *Une saison en enfer* à Bruxelles, en octobre 1873, là même où Verlaine avait tiré sur lui deux coups de revolver avant d'être mis en prison. Ce n'est pas un hasard non plus s'il a choisi la prose pour s'exprimer jusque dans l'« Adieu » qui laisse pourtant place à l'espoir d'une « aurore ».

Les *Illuminations*

Cette aurore, est-ce celle des *Illuminations*, ces poèmes en prose qu'on considère aujourd'hui comme le terme de la production poétique de Rimbaud ?

Le problème chronologique est compliqué, car il semble probable qu'il avait commencé à écrire certains de ces poèmes en prose au temps de sa liaison avec Verlaine. Il les lui a remis à Stuttgart quand celui-ci, libéré en janvier 1875, l'y a retrouvé pour peu de temps et aurait été chargé de les envoyer à Germain Nouveau. C'est alors que Rimbaud se trouvait pour quelque temps avec ce dernier à Londres, au printemps de 1874, qu'il aurait travaillé à cet ensemble inachevé sans qu'on puisse vraiment affirmer que Nouveau y ait véritablement collaboré ni surtout qu'il en soit l'auteur.

Une chose est certaine. Il convient aujourd'hui de publier à part des *Illuminations* certains des poèmes en vers qui y ont été mêlés dans la revue *La Vogue* en 1886, et dans la plaquette qui a suivi, la même année. Ce sont bien plutôt certaines des « Etudes néantes » ou de ce que parfois on a placé sous l'intitulé « Derniers vers ».

En revanche, il existe deux poèmes qui sont véritablement en vers libres, cette fois-ci, dans les *Illuminations* : « Marine » et « Mouvement ».

Yves Bonnefoy a parlé à juste titre, à propos de cet ensemble neuf et cohérent, d'« *entreprise harmonique* ». Il faut moins y associer la recherche d'une beauté purement formelle que celle d'une reconstruction du monde et de l'homme par le langage poétique. C'est un projet démiurgique qui, à partir d'un nouveau Déluge, ou plutôt d'un nouvel « Après le Déluge », - le poème liminaire -, cherche à aboutir à une nouvelle Création du monde et de l'homme, où tout serait plus pur, plus précieux, plus quintessencié. L'amour lui-même est à réinventer, et le plus bel amour du poète est sa liaison avec l'« Aube » dans le texte qui porte ce titre et s'ouvre sur ces mots :

« *J'ai embrassé l'aube d'été* ».

« Génie », qu'on place le plus souvent au terme du recueil, est l'illustration exemplaire de cette entreprise. L'évocation finale est celle de la mobilité du Génie, qui invite à l'appeler et à le suivre.

Et après ?

Faire culminer les *Illuminations* et l'œuvre de Rimbaud tout entière sur « Génie », c'est opposer violemment cet optimisme au silence qui a suivi. Mais peut-être l'entreprise harmonique était-elle rongée de l'intérieur par le sentiment ou le pressentiment de l'échec : on s'en rend compte par exemple quand on lit un poème en prose comme « Solde ».

Rimbaud, en 1875, a volontairement mis fin à son activité d'écrivain. Il n'avait vu publiés que trois de ses poèmes en vers et *Une saison en enfer*. La chanson de chambrée « Rêve », rêve suivi d'une « Valse », qu'il a insérée dans sa lettre à son camarade Ernest Delahaye le 14 octobre 1875, est volontairement dérisoire, et il est difficile de la considérer, avec André Breton, comme son chef-d'œuvre. Il croyait alors devoir s'approprier à faire son service militaire, et il en avait horreur. A Delahaye, qui en 1879 lui demandera s'il s'intéressait encore à la littérature, il aurait répondu : « *Je ne pense plus à ça* ».

La poésie, elle devait être alors dans sa vie, dans une mobilité pour lui essentielle, celle de « *l'homme aux semelles de vent* » dont a parlé Verlaine. En choisissant de partir vers l'Italie, vers Alexandrie, vers Chypre, vers Aden, vers le Harar, il allait être fidèle à l'idéal de la « vraie vie » qui serait la « vraie poésie ».

De la poésie au sens habituel du terme, il reste des traces dans sa précieuse correspondance et en particulier dans son dernier message, celui dont je suis parti, dicté à sa sœur Isabelle, sur son lit de mourant à Marseille, le 9 novembre 1891 : un départ, à bord d'un navire, vers un mystérieux Aphinar, sans fin autre que la mort.

Pierre BRUNEL
Professeur émérite à Sorbonne Université, membre de L'Institut.

The story of a book

We could situate the story of Rimbaud in two different hotels – the *Hôtel de Cluny* in Paris, in the Rue Victor Cousin, near the Sorbonne, where he spent little time but wrote a long letter to his friend from Charleville, Ernest Delahaye, dated «*jumphe*» [i. e. June] 1872; and the *Grand Hôtel de l'Univers* in Aden, where he disembarked in August 1880 before being obliged to leave this city, ten years or so later, after a short stay in the European hospital, to travel to Marseille to have one leg amputated at the *Hôpital de la Conception* in May 1891. He would die there on 10 November of the same year, after dictating a last letter to his sister Isabelle, which in itself is a prose poem and a final dream of departure, that of a «paralysed man» dreaming of being «transported on board».

During his life, which was all too short, only five years, from 1870 to 1874, seem to be devoted to poetry. But before his first ill-fated trip to Paris in 1870, one of his works was already well under way, and after 1874 it was continued in various forms, which did not involve literary writing.

The Passer-By from the Gare de L'Est

In the late summer of 1871, Paul Verlaine had called from Paris for a teenager from Charleville, a young poet who had sent him some verses, Arthur Rimbaud. «*Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend!*» («*Come, dear great soul, we are calling you, we are waiting for you!*»). He had sent him some money to cover the cost of the train journey. On the day he arrived, in September, he went to the *Gare de l'Est* station, which at that time was known as the *Gare de Strasbourg*, to greet a man he had never seen before. He was accompanied by Charles Cros, the inventor of the phonograph, who was also a poet. The train from Charleville arrived; the passengers alighted and passed by. The last passenger passed by. No Rimbaud! Verlaine and Cros walked back down the *Butte de Montmartre*, to the Rue Nicolet, where Verlaine's parents-in-law, the Mautés, lived, and where their daughter Mathilde and her husband still resided. They entered the beautiful house at No. 16, a private town house dating from the time when Montmartre was still in the countryside. It was there that Verlaine had decided to accommodate his young guest, at least on a temporary basis. Oh, what a surprise! HE WAS THERE! He was sitting in the living room, talking to Madame Mauté and her daughter, who had given him something to eat and drink - this young man from the provinces seemed very poor. He had arrived without any luggage, wearing only his humble everyday clothing, without even a change of clothes. The reason they had not recognised him, as Mathilde later recounted in the *Mémoires de ma vie*, was because «*he looked like a young schoolboy who had grown too fast*», with «*his cropped trousers revealing blue cotton socks knitted by his loving mother*». He had «*shaggy hair, a knitted tie and a neglected look*». Mathilde had not read his poem « Ma Bohème ». Verlaine and Cros were not yet familiar with these verses, which are now familiar to all, and which would have offered some points of recognition:

« *Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
[...]
Mon unique culotte avait un large trou.* »

They had been waiting for a young man of letters. But he was a «*Daydreaming Tom Thumb*»...

When he was a Schoolboy

Very early on, Arthur, who was born on 20 October 1854, had felt poetry bubbling up in him. It is no coincidence that, as a student at the *Collège municipal de Charleville*, he took part in a literary exercise, the pastiche, which was still being used in the classroom, and had skilfully written an imaginary letter from Charles d'Orléans to Louis XI asking the King to spare poor François Villon, who, in 1463, was condemned to be hanged. He remembered the verse in the *Testament*, « *Du temps que j'étais escollier* » («*When I was a schoolboy*»). Arthur added « *l'escollier fol, si bien riant, si bien chantant* » («*the*

mad schoolboy, laughing so much, singing so well »).

He didn't run away from school, like Villon, but kept what has been referred to as «*Le Cahier des dix ans*», his «*school notebook*», in which notes are combined with attempts at writing, including the outline of an imaginary biography («*I was born in Reims in 1503*»), impertinent writings and drawings, including, already, a «*Navigation*», a prelude to the «*Bateau ivre*» of 1871.

Although he had a taste for freedom, he was nevertheless a conscientious student. As early as 1869, he had won prizes from the *Académie de Douai* for his Latin verse exercises, some of which were published in the announcement containing the winning texts. Strangely enough, these Latin poems were his first published verses.

On 2 January 1870, when he had just started Year 12, the *Revue pour tous* published a long poem by him, in French this time, «*Les Etrennes des orphelins*», a sensitive, moving evocation of two children who have just lost their mothers and, despite their sadness, discover an unexpected surprise in a dream:

Des petits cadres noirs, des couronnes de verre,
Avec trois mots gravés en or : «*A NOTRE MERE* »

Poetic Callings

Madame Rimbaud oversaw the education of her two sons, Frederic and Arthur, and in particular their religious education. Was she aware of Arthur's gift for poetry? This is doubtful. The *Revue pour tous* had republished Victor Hugo's «*Les Pauvres Gens*», which Arthur had certainly remembered in «*Les Etrennes des orphelins*». But his strict mother hated Hugo, the enemy of Emperor Napoleon III, and came into conflict with the new young literature teacher, Georges Izambard, who had arrived at the *Collège de Charleville* in mid-January 1870 and who had very quickly become aware of Arthur's talent. In a letter, she reproached him for making her son read «*Les Misérables de Monsieur Hugot [sic]*».

Izambard introduced Arthur to the *Parnassian* poets. And, on 24 May 1870, the young Rimbaud, who was one year older («*I am almost seventeen years old*»), did not hesitate to write a long letter to one of these poets, Theodore de Banville, requesting – soon – «*a little place among the Parnassians*», sending him three poems: the first, then untitled, would become «*Sensation*»; the second, «*Ophélie*», describes Prince Hamlet's disappointed lover floating on the water «*like a large lily*» after her suicide; the third, and longest, and the one he held most dear, has a Latin title, «*Credo in unam*» («*I believe in only one [goddess]*») and is a pagan hymn to Venus, the ancient goddess of love. This angered the severe Madame Rimbaud, who for several years had been abandoned by her husband, Captain Rimbaud. A later poem, dated May 1871, «*Les Poètes de sept ans*», depicted her holding «*the book of duty*», «*a Bible edged in cabbage green*», while the child poet liked to bite his little neighbour's naked buttocks and dream of distant travels and long journeys by boat.

A new call made itself heard in the early summer of 1870. This time, Arthur Rimbaud was alone, and discovered Verlaine's poetry, which was a revelation to him. From Charleville, on the brink of war, he shared this discovery with Georges Izambard, who had gone on holiday to his home town of Douai. In a long letter dated 25 August 1870, he announced that he had discovered the *Fêtes galantes*. He advised his teacher to read *La Bonne Chanson*, which had been previewed, but was not yet published.

Verlaine would move into the foreground. Rimbaud would later distance himself from Banville. Rimbaud showed great reservations towards Hugo in a long letter known as «*du Voyant*» (of the seer), dated 15 May 1871, in which he wrote that Hugo certainly showed «*vision*», – especially in *Les Misérables*, which «*is a real poem*», but that Hugo was «*too stubborn*» and too fond of «*old worn out enormities*». Paul Verlaine, on the other hand, at the end of this same letter, is hailed as «*a true poet*», a «*seer*».

The Revelation

A few weeks later, in September 1871, Arthur arrived at the *Gare de l'Est* with a poem that he seemed to have written in order to present it to Verlaine and, through him, to the Parisian literary circles. It was «*Le Bateau ivre*», which he

had the opportunity to read aloud shortly after his arrival in the circle of poets called the «*Vilains Bonshommes*», of which Verlaine was a keen member.

On 5 October, one of the guests, Léon Valade, writing to Verlaine's friend Emile Blémont, who was absent, described what he had missed: «*a kid whose imagination, full of incredible powers and corruption, fascinated or terrified all our friends*». In another letter, dated 15 October, to another person who had been absent, Jules Claretie, he presents the young poet as «*the most frightening example of mature precocity we have ever seen*».

«*Le Bateau ivre*» has remained Rimbaud's most admired poem. Recently, *Le Figaro littéraire* placed it at the top of a list of French readers' favourite poems.

The First Rimbaud

Following a regular form, in a hundred Alexandrian verses, the lively poem «*Le Bateau ivre*» is the culmination of both the Parnassian and romantic Rimbaud. It was the crowning achievement of his early writings, which, as early as 1870, should have resulted in a collection, based on the two notebooks that he had given to a friend of Izambard's, Paul Demeny, who was himself a Parnassian poet, at the end of October. This collection remained untitled, and was published in 2018, in the *Librio* collection, under the title *Les Cahiers de Douai*.

The first of these notebooks, now kept in the *British Library* in London, contains satirical poems, love poems that sometimes express wounded love and poems of pity, in particular «*Les Effarés*». The second, which is more homogeneous, is linked to the journey on foot that Arthur, a pedestrian from Belgium before becoming a pedestrian from Paris, made from Charleville to Douai, via the «*Cabaret vert*» in Charleroi. Yves Bonnefoy praised the poems in this second notebook, of which «*Ma Bohême*» is the most well-known, as being «*the most clear, the most happily free, that he has ever written*». This new Orpheus is a bohemian Orpheus, who plucks the elastic of his «*wounded shoes*», a new avatar of the traditional seven-stringed lyre. The ironic intention in no way detracts from the freshness of the evocation and the charm of adolescent poetry. This charm is evident throughout the two notebooks, which are sometimes referred to under the incorrect title of the *Recueil Demeny*.

At the Time of the Commune

After an apparent period of almost total silence, the spring and summer of 1871 were a time of intense productivity, by a second Rimbaud, whose tone is significantly different. Whereas in October 1870 everything seemed to end in «*comfort*», here, everything begins with revolt and sarcasm.

Even though he was not directly involved in the events, Rimbaud was strongly influenced by what had happened in Paris, the seat of the capital by the Prussians, the Commune, the authority of the provisional government that had been transferred from Bordeaux to Versailles under the presidency of Thiers, the false hero (spelled «*Eros*») from the «*Chant de guerre parisien*», which was presented as a «*psalm of the moment*».

Rimbaud felt strongly on the side of the Communards. He was overcome by the desire and the will to undertake a radical revolution within himself.

In his own words, in the two «*Voyant*» letters (of 13 and 15 May 1871), «*he louses himself up as much as possible*» and practices «*the disruption of all the senses*». «*Le Cœur supplicié*» is a poem of disgust. Rimbaud did not alter the metric form («*Le Bateau ivre*» is still evidence of that), but he was already practicing what he called the «*simple hallucination*», which was inseparable from the «*hallucination of words*». The image becomes a vision, and at the same time, he mocks the Parnassian «*flora*» dear to Banville, to whom, in July, under the pseudonym of Alcide Bava, he addressed a long mocking poem, «*Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*».

He sometimes uses more daring rhythms, shorter forms, and there may be something of a parody in his use of a fixed form, the «*triplets*», in «*Le Cœur supplicié*», of which there are two other versions, «*Le Cœur du pitre*» and «*Le Cœur vole*». For he feels himself to be the victim, if not of rape, as has sometimes been claimed, at least of theft, which paradoxically caused new poetry to arise, and was the start of what he would later call the «*alchimie du verbe*» («*alchemy of the verb*»).

The « Etudes néantes »

His arrival in Paris was not as productive as one might think. One might even consider that he wasted his time and talent by moving from the circle of the « *Vilains bonshommes* » to the « *Cercle zutique* » which met in the Latin Quarter, at the *Hotel des étrangers*, and by collaborating, with Verlaine and others, on the *Album zutique*, in which parody is often combined with crudeness.

However, this was also the time of the « Voyelles » sonnet, for which he had high hopes, but for which he couldn't find a publisher. Following an incident that excluded him from the « *Vilains bonshommes* » in March 1872 and an enforced stay in Charleville, where he had to remain until May, he entered a period in which his poetry became free, not to be confused with what would later be known as free verse.

This new blossoming of spring poems continued in the summer of 1872, following Rimbaud's departure with Verlaine for Brussels on 7 July and Ostend, for London, on 7 September. Alongside his companion, who was working on his *Romances sans paroles*, Arthur attempted to write what he would refer to as «sorts of romances». The tumults of hunger in the « Fêtes de la faim » is perhaps a continuation of Verlaine's «wooden horses». One could undertake a complete comparative study of images, metres and rhythms.

Rimbaud's project seems, however, to be different from Verlaine's, who did not go as far Rimbaud with regard to poetic freedom. It was Verlaine who later spoke of it, not in *Les poètes maudits* in 1882-1883, but in 1895, in terms that it is useful to recall:

« *Sur le tard, je veux dire vers dix-sept ans, Rimbaud s'avisa d'assonances, de rythmes qu'il appelait néants et il avait même l'idée d'un recueil : Etudes néantes qu'il n'écrivit à ma connaissance pas* ».

This project could be reconstructed with the poems written in the spring and summer of 1872 and from the examples he gave when in 1873, in *Une saison en enfer*, he returned, while distancing himself, to the ambitious «alchemy of the verb».

Une saison en enfer

One of the most beautiful poems, « L'Eternité », would undoubtedly have been among these *Etudes néantes* :

« *Elle est retrouvée !
Quoi ? L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil* »

In a slightly modified form, Rimbaud gave it as an example when, in 1873, he wrote « Alchimie du verbe ». But later, as he notes in one of the drafts of *Une saison en enfer*, he refers to this ambition and poem as stupidity.

Although the project dates back to May 1873, the break that can be seen in what would be the only book Rimbaud ever published, *Une saison en enfer*, is inseparable from his break-up with Verlaine, following the difficulties of their stay in London and the dramatic incident of 10 July in Brussels. A break-up with another person, the «hellish companion» in « Délires » I (erotic delusions, if you will), is inseparable from a break-up with himself in *Délires II* (the poetic delusions of the «Alchemy of the Verb»), and this break-up could go so far as to be a denial of Beauty.

It is no coincidence that Rimbaud chose to publish *Une saison en enfer* in Brussels, in October 1873, the same year that Verlaine fired two shots at him, as a result of which he was sent to prison. It is no coincidence, either, that he chose to express himself in prose even in the «Adieu,» which nevertheless leaves room for the hope of a «dawn.»

The Illuminations

Is this new dawn, the dawn in the *Illuminations*, the prose poems that are now regarded as the end of Rimbaud's poetic output?

The chronological issue is complicated, as it seems likely that Rimbaud had begun to write some of these poems in prose at the time of his relationship with Verlaine. He gave them to him in Stuttgart when Verlaine, who was freed in

January 1875, briefly met up with him again and was reportedly asked to send them to Germain Nouveau. It was probably while Rimbaud spent some time with him in London, in the spring of 1874, that he worked on this unfinished collection. However, it is not really possible to confirm whether Nouveau had actually collaborated with him or, above all, that he was the author.

One thing is certain. It is now appropriate to publish, apart from the *Illuminations*, some of the poems in verse that featured in the magazine *La Vogue* in 1886, and in the booklet that followed that same year. These form part of the « Etudes néantes », sometimes referred to as «Last verses.»

On the other hand, there are two poems that are truly in free verse, this time in the *Illuminations* - « Marine » and « Mouvement ».

Yves Bonnefoy correctly referred to this new, coherent whole as a «harmonic undertaking». It is less important to associate it with the search for purely formal beauty than the reconstruction of the world, and of man, through poetic language. It is a demiurgical project, which, starting from a new Déluge, or rather a new « Après le Déluge » - the introductory poem - seeks to lead to a new Creation of the world and of Man, in which everything would be purer, more precious and more quintessential. Love itself is to be reinvented, and the poet's most beautiful love is his connection with the « Aube » in the text that bears this title and opens with the following words:

« *J'ai embrassé l'aube d'été* ».

« Génie », which is most often placed at the end of the collection, is an exemplary illustration of this undertaking. The final evocation is that of the mobility of the Genius, who invites us to call and follow him.

And afterwards?

To say that the *Illuminations* and Rimbaud's entire work culminates in « Génie » is to violently contrast this optimism with the silence that followed. But perhaps the «harmonic enterprise» was plagued by a feeling or premonition of failure: one is aware of this, for example, when reading a prose poem such as « Solde ».

In 1875, Rimbaud voluntarily put an end to his activity as a writer. He had only seen three of his verse poems and *Une saison en enfer* published. The barrack room song « Rêve », a dream followed by a « Valse », which he enclosed in his letter to his friend Ernest Delahaye on 14 October 1875, is deliberately derisory, and it is difficult to consider it, as did André Breton, as his masterpiece. He believed he ought to prepare for military service, and had a horror of it. To Delahaye, who in 1879 asked him if he was still interested in literature, he replied, «*I don't think about that anymore*».

Poetry would still have been part of his life, and represented mobility that was essential for him, for «*the man with soles of wind*», as Verlaine described him. By choosing to travel to Italy, Alexandria, Cyprus, Aden and Harar, he would be faithful to the ideal of «real life» which would be the «real poetry.»

There are still traces of poetry, in the usual sense of the word, in his precious correspondence, in particular in his last message, the one with which I began, dictated to his sister Isabelle on his deathbed in Marseille on 9 November 1891 - a departure, on board a ship, towards a mysterious Aphinar, without any other purpose but death.

Pierre Brunel
Emeritus professor at Sorbonne Université, member of Institut.



A la découverte de Rimbaud et de son œuvre

Aidés de l'architecte **Aude Bruguère**, d'**Aleth Prime** et de **Virginie Darmon**, ses assistantes à la décoration, nous avons organisé l'hôtel sous le signe d'Arthur Rimbaud, de son œuvre poétique et de ses voyages, dans une atmosphère chaleureuse et contemporaine.

Dès l'entrée, un plafond peint inspiré du « Bateau ivre » signé de l'artiste **Jean Aubertin** vous invite à contempler une nuit étoilée constellée de symboles ; tout près, le portrait en pied de Rimbaud par **Ernest Pignon-Ernest** dont il n'existe que quelques exemplaires originaux rappelle l'iconique photographie de Carjat dans sa célèbre version d'art urbain.

Les étages de l'hôtel s'organisent autour des poésies de Rimbaud, depuis ses premiers écrits d'adolescent avec « Ophélie », « Roman », « Ma Bohème », « Le Dormeur du val », aux poèmes de la nouvelle manière comme « Voyelles », « Comédie de la Soif », « Michel et Christine » et « Fêtes de la patience ». Les chapitres d'*Une saison en enfer* et les poèmes en prose des *Illuminations* structurent le troisième étage, avec « Mauvais sang », « Alchimie du verbe », « Aube » et « Génie ».

On rencontre les amis et l'entourage de Rimbaud avec des chambres consacrées à Georges Izambard, sa mère et ses sœurs, Paul Verlaine ou Etienne Carjat. Le dernier étage insiste sur les Villes de Rimbaud, de Charleville à Harar, en passant par Bruxelles, Londres et Aden.

Chaque chambre est personnalisée grâce à une aquarelle originale signée de Jean Aubertin, déjà à l'œuvre dans tous les autres Hôtels Littéraires et qui a également réalisé le portrait de Rimbaud pour l'hôtel. Un cadre avec le texte du poème et quelques explications devrait achever de vous donner envie de (re)lire Rimbaud grâce au livre déposé sur votre table de nuit.

Discovering Rimbaud and his Work

With the help of the architect **Aude Bruguère** and her interior design assistants **Aleth Prime** and **Virginie Darmon**, we have devoted the hotel to Arthur Rimbaud, his poetic work and his travels, in a welcoming, contemporary atmosphere.

The entrance hall features a painted ceiling inspired by the « Bateau ivre » by artist **Jean Aubertin**, which invites you to contemplate a starry night full of symbols; close by is a full-length portrait of Rimbaud by **Ernest Pignon-Ernest**, of which only few or so original copies exist, which recalls the iconic photograph by Carjat in his famous version of urban art.

Each floor of the hotel is based on Rimbaud's poems, from his early teenage writings such as « Ophélie », « Roman », « Ma Bohème » and « Le Dormeur du val », to new forms of poems, including « Voyelles », « Comédie de la Soif », « Michel et Christine » and « Fêtes de la patience ». The third floor is based on the chapters of *Une saison en enfer* and the prose poems of the *Illuminations*, featuring « Mauvais sang », « Alchimie du verbe », « Aube » and « Génie ».

We meet Rimbaud's friends and family, with rooms devoted to Georges Izambard, Rimbaud's mother and sisters, Paul Verlaine and Etienne Carjat. On the top floor, the focus is on Rimbaud's towns and cities, from Charleville to Harar via Brussels, London and Aden.

Each room is personalised with an original watercolour by Jean Aubertin, whose work is already on display in all the other Hôtels Littéraires. Jean Aubertin also painted a portrait of Rimbaud for the hotel. A framed text of a poem, plus a few explanations, should inspire you to (re)read Rimbaud – you'll find a book on your bedside table!



Le mot des Architectes

C'est à deux pas des quais de la Gare de l'Est qu'il foula de ses fugues répétées qu'Arthur Rimbaud, comme un « voyant » dans la pénombre, nous guide dans l'intention décorative de ce nouvel Hôtel Littéraire. Suivons-le pour y voir surgir ses *Illuminations* et ses printemps.

L'entrée – C'est bien dans ce clair-obscur que nous avons voulu cette fois-ci vous accueillir, que la poésie d'Arthur Rimbaud nous révèle, comme sur un négatif, sa lumière. C'est sur ce plafond noir, dès le seuil franchi, que Jean Aubertin nous offre son interprétation stellaire du « Bateau Ivre ». Entre océan et ciel et au bord du vertige, les figures, « sèves inouïes... phosphores chanteurs » scintillent pour nous. Le portrait du poète d'Ernest Pignon-Ernest, inspiré de la photographie de Carjat, nous souhaite la bienvenue à sa façon, austère, debout et fier.

La réception - La lumière de la jeunesse et des « soirs bleus d'été » des dix-sept ans du poète fugueur vous attirent sur votre droite vers ses signatures. « La Bohème » des pieds nus, tête au vent se fait *Sensations*. Les poches sont peut-être crevées mais les amours sublimes. Aussi, les assises et le tapis multicolore d'herbes foulées, inspiré du trait contemporain de Van Gogh, veulent croire un instant en ce bonheur fragile.

Les petits déjeuners - C'est à gauche à nouveau que le soir tombe, il est dix-sept heures au Cabaret Vert. « *Gagnons, pèlerins sages L'absinthe aux verts piliers...* » Là, le poète recherche le dérèglement des sens, l'épuisement aux poisons pour en extraire la quintessence, arriver à l'inconnu et accomplir sa mission de poète « voyant ». Deux piliers de bois patiné ont été conservés et témoignent d'un passé des lieux d'un quartier de voyageurs.

Le papier peint qui revêt les murs, « *les sujets très naïfs de la tapisserie* », les teintes et lumières cuivrées, « *mousse que dorait un rayon de soleil arriéré* », nous évoquent le paganisme d'un monde rêvé et oublié.

Le calme de l'impasse piétonne, le mobilier simple, le brise-bise de toile bis, les suspensions douces et les banquettes moelleuses vous invitent à passer du temps, travailler ou disserter des heures, loin des néons et brouhaha d'un quartier de Gare. Comme un signal aux passants, le portrait d'Arthur Rimbaud découpé en acier noir, nous surveille de ses ombres portées sur le coffrage de la devanture.

Les chambres - Ce dérèglement des sens assumé forme l'alcôve du lit par un papier peint aux motifs floutés ou répétés, propice à la rêverie. Le fameux portrait photo fait par Carjat s'enfouit dans l'ovale d'un trou de serrure pour pouvoir y cacher, dans une malle de voyage, nos secrets d'escale dans les penderies aux portes de toile tendue. Le poète est voyageur, de l'intérieur et également, on le sait moins, aventurier d'un monde parcouru jusqu'au Yémen et l'Abyssinie. Une belle signature recouvre en ruban ceint de noir notre lit. Le poète, très jeune, n'hésitait pas à affirmer d'une lettre signée son talent. C'est également cette jeunesse, « *on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans* » qui s'imprime sur quelques rideaux séparant la chambre de la salle de bains ouverte. N'hésitez pas à pénétrer en déployant ce rideau dans son allée feuillue pour y redécouvrir ce poème légendaire.

C'est, pour cet hôtel rimbaldien, la simplicité et la concision que nous avons recherchées, loin des modes et effets design démodables et indésirables pour mettre en avant un tel poète.

Selon la charte des Hôtels Littéraires, vous êtes à nouveau invités à parcourir les nombreux livres mis à votre disposition, les extraits de poèmes thématiques des étages et les textes individuels proposés pour chaque chambre, illustrés des magnifiques aquarelles de Jean Aubertin.

Aude Bruguère, Architecte DPLG
Virginie Darmon et Aleth Prime, Assistantes à la décoration.

A Word from the Architect

Just a short distance from the platforms of the Gare de l’Est, through which Arthur Rimbaud passed on his frequent runaway escapades, the poet acts as our guide, like a «seer» in the shadows, for the concept behind the interior design of this new Hôtel Littéraire. Let’s follow him to see his *Illuminations* and his *Printemps* appear.

The entrance hall – This time, our aim was to welcome you in this same atmosphere of chiaroscuro, in which Arthur Rimbaud’s poetry reveals its light to us, like light cast on a negative. As soon as we have crossed the threshold, Jean Aubertin offers us his starry interpretation of the « Le Bateau ivre », on a black sky. The figures sparkle for us, almost vertiginously, between the ocean and the sky - « sèves inouïes... phosphores chanteurs » (*unknown saps ... singing phosphorous*). A portrait of the poet by Ernest Pignon-Ernest, inspired by a photograph by Carjat, welcomes us in its own way, austere, standing proud.

The reception area - The light of youth and the «blue summer evenings» of the seventeen-year-old runaway poet lead you to your right, towards his signatures. « La Bohème », barefooted, hair blowing in the wind, recalls the *Sensations*. The poet’s pockets may be full of holes, but his love affairs are sublime. In addition, the seats and the multicoloured carpet, representing grass crushed underfoot and inspired by Van Gogh’s drawings, seem to recreate this fragile happiness for a while, in a contemporary way.

Breakfasts—On the left, evening falls, once again; it’s five o’clock in the afternoon at the *Cabaret Vert*. « Gagnons, pèlerins sages L’absinthe aux verts piliers ... » (*Wise pilgrims, let us reach The Absinthe with its green pillars ...*») Here, the poet seeks sensory disruption and exhaustion through the use of poisons to extract their quintessence, to reach the unknown and accomplish his mission as a «visionary» poet. Two patinated wooden pillars have been preserved, bearing witness to the site’s former history as a district frequented by travellers. The wallpaper recalling («the very naïve subjects of tapestry») and the coppery colours and lights, («the froth that was turned into gold by a ray of late sunshine»), evoke the paganism of a world dreamed of and forgotten. The calm of the pedestrian alleyway, the simple furniture, the linen blind, the soft pendant lights and comfortable benches invite you to pass some time, to work or talk for hours, far from the neon lights and hubbub of a railway station district. Like a sign to passers-by, a portrait of Arthur Rimbaud, cut from black steel, watches us, casting shadows on the framework of the showcase .

The bedrooms - This self-induced sensory disruption is reflected in the alcove of the bed in the wallpaper with flowing, repeated patterns, which are conducive to daydreaming. - the famous photo portrait by Carjat nestles in the oval of a keyhole, so as to hide the secrets of our stay behind the fabric-hung wardrobe doors, as if locked in a traveller’s trunk. The famous photo portrait by Carjat has been inserted in the oval of a keyhole to hide the secrets of our stay behind the fabric-hung wardrobe doors, as if in a traveller’s trunk. The poet was a traveller, within himself, and also, as is less well known, a worldwide adventurer, roaming as far as Yemen and Abyssinia. A beautiful signature covers the bed, with a black-edged ribbon. When the poet was young, he had no hesitation in asserting his talent in a signed letter. This youthfulness «on n’est pas sérieux quand on a dix-sept ans» (*one isn’t serious when one is seventeen years old*») is also reflected in the print of the curtains that separate the bedroom from the open bathroom. Go ahead - draw back this curtain in its leafy corridor and rediscover this iconic poem!

For this Rimbaldian hotel, we aimed for simplicity and succinctness, far from the trends and design effects that soon go out of fashion and are not conducive to showcasing such a poet.

In line with the charter of the *Hôtels Littéraires*, you are once again invited to browse through the many books at your disposal, the extracts of thematic poems on the various floors of the hotel and the individual texts on display in each room, illustrated with magnificent watercolours by Jean Aubertin.

Aude Bruguère, *Architect DPLG*
Virginie Darmon and Aleth Prime, *Interior Design Assistants*.



Le mot de l’artiste

Les poèmes d’Arthur Rimbaud sont des petits mondes. Ils sont faits d’humour et de détresse, de colère et de légèreté, d’infiniment grand et d’infiniment petit. Au détour des mots et des sons, les impressions se télescopent, s’entraînent, s’annulent ou se contredisent. Ils dressent un portrait du monde sans raccourcis, à la fois honnête et instinctif.

J’ai vite senti qu’il n’était pas possible d’illustrer Rimbaud en posant un miroir face au texte. Il m’a semblé plus juste de prendre humblement la suite du poète, et d’exprimer librement mes sensations avec le pinceau.

Bien souvent j’ai transposé ces poèmes dans une France du XXI^e siècle que je connais et qui me touche. Ma campagne rimbaldienne est hérissée de pylônes électriques ou de châteaux d’eau et on y boit les liqueurs de prunelles de mon grand-père.

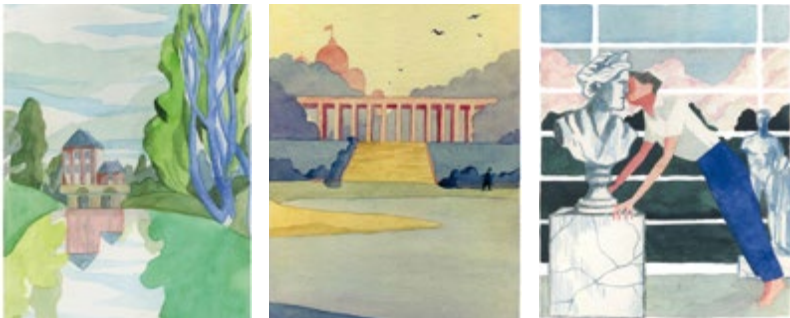
A Word from the Artist

Arthur Rimbaud’s poems are small worlds. They are full of humour and distress, anger and cheerfulness; they are infinitely great and infinitely small. Around and about the words and sounds, impressions clash with each other, spar with each other, and cancel and contradict each other. They paint a portrait of a world without shortcuts, which is both honest and instinctive.

I soon realised that it was not possible to illustrate Rimbaud by holding a mirror next to the text. It seemed more appropriate to me to follow the poet humbly, and give free rein to my feelings with a paintbrush.

Quite often, I have transposed these poems into the France of the 21st century that I know, and that moves me. My Rimbaldian countryside is bristling with electric pylons and water towers, and my grandfather’s sloe liqueurs are drunk there.

Jean Aubertin



Aquarelles de Jean Aubertin pour l’Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud
Watercolors by Jean Aubertin for the Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud



Une bibliothèque multilingue

Dans chaque Hôtels Littéraire une bibliothèque multilingue de cinq cents livres est mise à la disposition des visiteurs.

L'oeuvre poétique de Rimbaud et sa correspondance sont disponibles dans toutes les éditions et dans de nombreuses langues. Les travaux d'Yves Bonnefoy, Alain Borer, Henry de Bouillane de Lacoste, Pierre Brunel, André Guyaux, Claude Jeancolas, Jean-Jacques Lefrère, Steve Murphy, Pierre Petitfils, Jacques Rivière, Enid Starkie, Jean-Luc Steinmetz, Patrick Besson et de bien d'autres figurent en bonne place afin d'aider à la compréhension de l'œuvre et de rendre hommage au travail de ces chercheurs.

Vous pouvez les lire dans les espaces de lecture aménagés près du bar, en dégustant un cocktail - peut-être même une absinthe ? Ou les emporter au calme dans votre chambre.

La bibliothèque de l'hôtel vit au gré des emprunts et des nouveautés ajoutées par notre librairie partenaire **Le Piéton de Paris**, des ouvrages dédiés présentés lors de soirées littéraires et des voyages qui nous permettent d'enrichir les traductions de Rimbaud en langue étrangère.

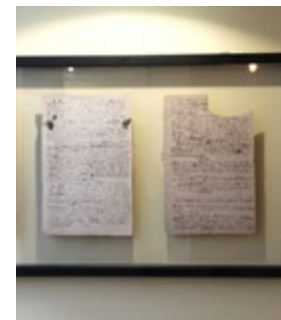
A Multilingual Library

In each *Hôtel Littéraire*, a multilingual library containing five hundred books is at the disposal of visitors.

Rimbaud's poetic work and his correspondence are available in all editions and in many different languages. The work of Yves Bonnefoy, Alain Borer, Henry de Bouillane de Lacoste, Pierre Brunel, André Guyaux, Claude Jeancolas, Jean-Jacques Lefrère, Steve Murphy, Pierre Petitfils, Jacques Rivière, Enid Starkie, Jean-Luc Steinmetz, Patrick Besson and many others is featured prominently, to help readers understand the work and to pay tribute to the work of these researchers.

You can read them in the reading areas near the bar, while enjoying a cocktail - perhaps even an absinthe - or take them to your room and read them in peace.

The hotel library exists thanks to the loans and new items added by our partner bookstore **Le Piéton de Paris**, signed books presented at literary evenings, and our travels, which have enabled us to enrich the collection with translations of Rimbaud's work into foreign languages.



Une collection de livres rares et de reliures d'art

Il faut de longues années de patience pour réunir une collection d'éditions originales sur grand papier et les agrémenter par des reliures d'art créées par les plus grands artistes. Les vitrines des bibliothèques de l'hôtel Rimbaud exposent l'intégralité des œuvres de Rimbaud en édition originale.

Une saison en enfer est l'unique livre publié par Rimbaud ; il a été imprimé par l'Alliance Typographique à Bruxelles en octobre 1873. L'édition originale a été tirée à 450 ou 500 exemplaires sur papier vélin. La reliure de ce superbe exemplaire en maroquin rouge janséniste est signée Huser ; dos à nerfs, doublure de box noir avec décor mosaïqué de flammèches rouges en encadrement, gardes de soie noire, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise et étui.

Pour ce même livre, il existe également un très bel exemplaire édité par la Compagnie Typographique en 2003.

Voyage en Abyssinie et au Harar ; relation de voyage d'Arthur Rimbaud a été publié en 1928 aux éditions La Centaine. Edition originale, exemplaire n°1 sur papier Japon.

Les Lettres de Jean Arthur Rimbaud, Egypte – Arabie – Ethiopie ont été publiées au Mercure de France en 1899. C'est l'édition originale : un des douze exemplaires sur Hollande, seul grand papier. L'introduction et les notes sont de Paterne Berrichon, avec le fac-similé d'une lettre de Ménélik à Rimbaud.

Correspondance 1888 – 1891 ; il s'agit de l'édition originale de cette correspondance croisée d'Arthur Rimbaud et de l'ingénieur suisse Alfred Ilg, échangée durant le séjour du poète au Harar. Publié chez Gallimard en 1965, notre exemplaire est Le tirage de tête : un des 64 vélin pur fil, seul grand papier, avec une préface et des notes de Jean Voellmy.

L'édition originale *Rimbaud le fils* par Pierre Michon (Paris, Gallimard, 1991) avec une splendide reliure de Nobuko Kiyomiya : Plats de veau noir entièrement recouverts d'un décor finement martelé selon trois orientations ; titre de l'ouvrage en italiques poussées à l'oeser marron-gris sur une pièce de box lilas, dos de peau de serpent d'eau lilas, doublures et gardes de papier japon mordoré.

A Douai et à Charleville sont des lettres et des écrits inédits de Rimbaud commentés par Georges Izambard aux éditions Simon KRA. L'exemplaire est l'édition originale numérotée de 1927.

Les *Illuminations* sont agrémentées des bois gravés de Roger de la Fresnaye dans l'ouvrage publié aux éditions Henri Matarasso en 1949.

Le Journal d'Aden de Jean-Jacques Lefrère porte le n°8 destiné à Jean-Louis Debaube ; il a été imprimé à dix exemplaires pour le compte des Editions de la Tour du silence en 2001.

La Chasse spirituelle d'Arthur Rimbaud est le fameux faux publié au Mercure de France en 1949. Il a bien existé un manuscrit authentique portant ce titre mais qui a été perdu ; ce pastiche a été écrit par deux acteurs de l'époque pour se venger des critiques qui avaient éteint leur représentation d'*Une saison en enfer*.

Isabelle Rimbaud, *Mon frère Arthur* aux éditions Les Silènes, Camille Bloch éditeur. Edition originale de 1920, numérotée.

L'incontournable *Rimbaud* de Jacques Rivière publié aux éditions Kra en

1930 est également présent dans son édition originale.

A Collection of Rare Books and Fine Bindings

It takes many years of patient work to assemble a collection of first editions on high quality paper and enrich it with fine bindings created by the greatest artists. All Rimbaud’s works, in first editions, are on show in the display cases in the libraries of the *Hôtel Rimbaud*.

Une saison en enfer is the only book published by Rimbaud; it was printed by the *Alliance Typographique* in Brussels in October 1873. The first edition was printed in 450 or 500 copies on vellum paper. The binding of this superb copy in red Jansenist Morocco leather is by Huser, with raised bands on the spine, a black box calf lining with a mosaic decoration of framed red flames, black silk doublures, gold deckle edges, front and back covers, sleeve and case. There is also a very beautiful copy of this same book, published by the *Compagnie Typographique* in 2003.

The travel book *Voyage en Abyssinie et au Harar; relation de voyage d’Arthur Rimbaud* was published in 1928 by *La Centaine*. First edition, copy No. 1, on Japanese paper.

Les Lettres de Jean Arthur Rimbaud, Egypte – Arabie – Ethiopie were published in the *Mercure de France* in 1899. This is a first edition of one of 12 copies on Holland, the only fine-paper edition. The introduction and notes are by Paterne Berrichon, with a facsimile of a letter from Menelik to Rimbaud.

Correspondence 1888 - 1891; this is a first edition of the correspondence between Arthur Rimbaud and the Swiss engineer Alfred Ilg, exchanged during the poet’s stay in Harar. Our copy was published by Gallimard in 1965, as a first printing of one of 64 copies in smooth vellum, the only fine-paper edition, with a preface and notes by Jean Voellmy.

The original edition of *Rimbaud le fils* by Pierre Michon (Paris, Gallimard, 1991) with a gorgeous book cover of Nobuko Kiyomiya.

A Douai et à Charleville are unpublished letters and writings by Rimbaud with comments by Georges Izambard, published by Simon KRA. This copy is the first, numbered edition of 1927.

The *Illuminations* are embellished with wood engravings by Roger de la Fresnaye, in a work published by Henri Matarasso in 1949.

Le Journal d’Aden by Jean-Jacques Lefrère bears the number 8, for Jean-Louis Debaube; ten copies were printed in 2001 for the *Editions de la Tour du silence*.

Arthur Rimbaud’s *La Chasse spirituelle* is a famous forgery that was published in the *Mercure de France* in 1949. There was certainly an authentic manuscript with this title, but it was lost; this pastiche was written by two actors of the time to take revenge on critics who had given a bad review of their performance of *Une saison en enfer*.

Isabelle Rimbaud, *Mon frère Arthur*, published by *Les Silènes*, editor Camille Bloch. First, numbered edition of 1920.

Rimbaud by Jacques Rivière, published by Kra in 1930, is a must. It is also a first edition.



Rimbaud en ses manuscrits

Rimbaud, ce météore qui a traversé le ciel poétique de la fin du XIX^e siècle avec une fulgurance sans égale, a laissé très peu de traces manuscrites. Ses autographes ont été jalousement gardés par leurs possesseurs, amis ou collectionneurs tôt avertis. Et au début du XX^e s. rares sont les œuvres qui circulent sous leur forme initiale, tracées de la main de « *l’homme aux semelles de vent* ». De surcroît, certains manuscrits sont des faux, forgés de toutes pièces : son beau-frère Paterne Berrichon se livre à un trafic lucratif.

Le collectionneur et mécène Jacques Doucet, qui forma à partir de 1916 une bibliothèque de manuscrits et éditions rares consacrée à la modernité littéraire, parvint pourtant à se procurer un magnifique ensemble de documents autour de l’enfant terrible de la poésie moderne.

Faute de manuscrits des poèmes, il acquiert des dizaines de lettres, toutes authentiques, de l’éternel fugitif. Si la plupart sont expédiées d’Arabie à sa famille ou à ses relations commerciales, l’une des toutes premières missives réserve une belle surprise au lecteur attentif : adressée en 1870 au poète Théodore de Banville, dont le tout jeune Rimbaud espère une recommandation pour pénétrer dans le monde des lettres parisien, elle comporte la copie de trois poèmes de jeunesse – « *Sensation* », « *Ophélie* » et « *Credo in unam* » qui deviendra « *Soleil et chair* ». C’est l’un des seuls manuscrits de ces premiers poèmes, avec ceux du *recueil Demeny*, aujourd’hui à la British Library, que Rimbaud en fuite pour Paris confie au poète et éditeur Paul Demeny, ami de son professeur Izambard. Ces poèmes ne seront publiés qu’à titre posthume, en 1895, par les soins de Verlaine, chez son éditeur Léon Vanier, sous le titre de *Poésies*.

Cette belle moisson de lettres est complétée dans la collection de Jacques Doucet par des manuscrits de Verlaine consacrés à son ami : ainsi l’article qu’il rédige pour la revue littéraire et satirique *Les Hommes d’aujourd’hui* et dont un feuillet porte, contrecollée, une épreuve corrigée pour l’édition de « *Voyelles* ». Y est joint un portrait à la mine de plomb de Rimbaud à douze ans, réalisé sans doute ultérieurement par Paterne Berrichon.

Mais l’ensemble le plus rare et le plus curieux provient de la correspondance entretenue par Verlaine et ses amis Ernest Delahaye et Germain Nouveau, tous deux également familiers de Rimbaud. Dans les lettres qu’ils échangent, la figure du grand absent, disparu dans les sables de l’Arabie, est centrale. « *Le Rimbe* » est évoqué avec verve, dans une langue inventée, argotique et patoisante, mais surtout à travers des dessins satiriques savoureux, sortes de bandes dessinées avant la lettre, que Verlaine conserva avec une foi touchante jusqu’à sa mort.

Delahaye les céda au collectionneur et aida le tout jeune André Breton, embauché par Doucet comme bibliothécaire, à les classer et à les commenter. La fascination des jeunes surréalistes pour Rimbaud « *le voyant* » trouva là un nouvel aliment et contribua avec éclat à la postérité rimbaldivienne.

Isabelle Diu
Directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Rimbaud in his Own Handwriting

Rimbaud, whose meteoric rise to fame in the poetic firmament of the late 19th century was unparalleled and brilliant, left very few traces of his own handwriting. His handwritten works were jealously kept by their owners, friends and collectors, who had quickly become aware of their importance. In the early 20th century, few works written by the hand of « *the man with soles*



Rez-de-chaussée de l’Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud
Groundfloor of the Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud

of wind» were circulating in their original form. In addition, some manuscripts were forgeries, created from scratch; Rimbaud's brother-in-law Paterné Berrichon was involved in this lucrative trade.

The collector and patron Jacques Doucet, who from 1916 onwards created a library of rare manuscripts and publications devoted to modern literary innovations, nevertheless managed to obtain a magnificent collection of documents on the subject of the enfant terrible of modern poetry.

Although he was unable to obtain manuscripts of Rimbaud's poems, he acquired dozens of letters, all authentic, by the eternal fugitive. While most of them were sent from Arabia to his family or business relations, one of the very first letters holds a surprise for the attentive reader. It was addressed in 1870 to the poet Théodore de Banville, whom Rimbaud, at a young age, hoped would give him a recommendation to enable him to enter the world of Parisian literature. It includes a copy of three poems from his youth - « Sensation », « Ophélie » and « Credo in unam », which later became « Soleil et chair ». It is one of the few manuscripts of these first poems, along with those in the *recueil Demeny* now in the British Library, that Rimbaud, while on the run to Paris, had entrusted to the poet and publisher Paul Demeny, who was a friend of his teacher, Izambard. These poems would only be published posthumously, in 1895, by Verlaine, by his publisher Léon Vanier, under the title of *Poésies*.

This wonderful collection of letters is complemented in Jacques Doucet's collection by manuscripts by Verlaine, which are dedicated to his friend, including an article he wrote for the literary and satirical review *Les Hommes d'aujourd'hui*, on a page of which is glued a corrected proof for the publication of « Voyelles ». It is accompanied by a pencil portrait of Rimbaud at the age of twelve, probably made later by Paterné Berrichon.

However, the rarest and most unusual collection arose from the correspondence between Verlaine and his friends Ernest Delahaye and Germain Nouveau, both of whom were also acquaintances of Rimbaud. In the letters they exchange, the figure of the great absentee, who had disappeared in the sands of Arabia, is central. « Le Rimbe » is evoked in a lively manner, in an invented, patois-style slang, but above all through cheeky satirical drawings, comic strips before their time, which Verlaine kept, touchingly, until his death.

Delahaye gave them to the collector and helped a very young André Breton, who had been hired by Doucet as a librarian, to classify and comment on them. The young surrealists, fascinated by Rimbaud «the seer», found new inspiration there and made a brilliant contribution to Rimbaud's enduring renown.

Isabelle Diu
Director of the Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



**Rimbaud et les artistes :
Ernest Pignon-Ernest et Claude Hastaire**

L'hôtel Rimbaud possède une pièce de collection très rare de l'artiste poète **Ernest Pignon-Ernest** issue de son « *Parcours* » réalisé en 1978 : « *Rimbaud, Paris et Charleville* ». Très peu d'exemplaires de cette sérigraphie sur papier journal « *La Marseillaise* » ont été préservés de l'éphémère version d'art urbain.

« Cette image du poète que j'ai collée sur les murs de Paris a une longue histoire. Depuis mon adolescence j'ai cycliquement tenté de faire un portrait de Rimbaud mais je crois que lorsqu'on a lu Rimbaud, vraiment, on sait que l'on ne peut pas en faire un portrait... Ces images sont imprimées en sérigraphie, en noir, simplement et sans tramage, sur un papier très ordinaire, du papier journal récupéré des chutes de rouleaux sortis vierges des rotatives. Quand on rencontre cette image dans la rue, cette pauvreté, cette vulnérabilité du papier est évidente. Même sans y penser tout à fait, de la même façon que l'on reçoit le dessin, on en perçoit son caractère éphémère, sa fragilité.

Sa disparition est inscrite dans l'image même, elle en est – autant que ce qui compose le dessin – un des éléments suggestifs et poétiques, peut-être ce qu'il y avait de plus rimbaldien dans cette intervention ».

Ernest Pignon-Ernest

Le peintre Claude Hastaire est un habitué des Hôtels Littéraires puisque son « Flaubert » imprimé sur bâche se trouve dans la cour de l'hôtel Gustave Flaubert à Rouen. Nous avons acquis son Rimbaud « *Voyou-Voyelle* » commenté par Hastaire dans son livre *La Peinture Vagabonde – Thématiques* : « *Les dieux naissent aussi à Charleville. « Depuis longtemps je me vante de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne. » C'est tout au début de L'alchimie du verbe que Rimbaud nous renvoie sans ménagements à nos palettes. Et nous comprenons cette liberté car il fut avant tout un arc-en-ciel fabuleux. »*

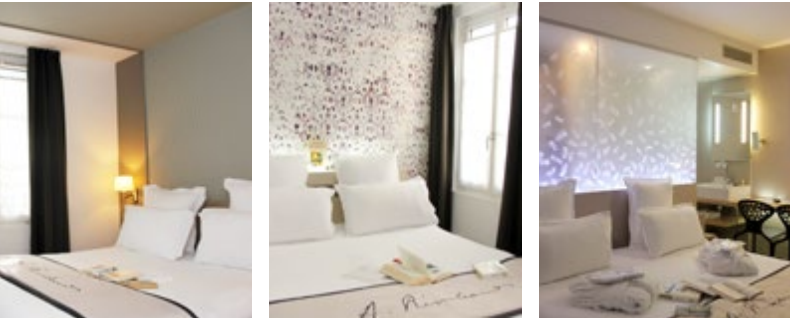
Sculpture Gurage : La sculpture en bois, d'1,50 m de haut, vient d'Ethiopie et a été réalisée par la population Gurage, chère à Arthur Rimbaud ; c'est une stèle de Gardien du Sommeil, qui était plantée dans la terre battue, à l'intérieur des cases, pour éloigner les mauvais esprits et protéger le sommeil des voyageurs.

**Rimbaud and the Artists:
Ernest Pignon-Ernest and Claude Hastaire**

The Hôtel Rimbaud has a very rare collector's item by the poet and artist Ernest Pignon-Ernest, from his « *Parcours* », which was created in 1978 - « *Rimbaud, Paris et Charleville* ». A few specimen of this silkscreen printing on newspaper « *La Marseillaise* » were preserved, despite the usually ephemeral nature of urban art.

« This image of the poet that I stuck on the walls of Paris has a long history. Since my adolescence, I have tried from time to time to create a portrait of Rimbaud, but I think that when we read Rimbaud, really, we know we can't create a portrait of him... These images are printed, in black, simply and without using a screen, on very ordinary paper, scraps of newspaper saved from rolls of paper that had emerged blank from the rotary printing presses. When we encounter this image in the street, this poverty, and the fragility of the paper, is obvious. Even without really thinking about it, in the same way that we perceive the drawing, we are aware of its ephemeral nature and its fragility.

Its loss is part of the image itself, it is – as much as the composition of



Chambres de l'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud
Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud's rooms

the drawing - one of the evocative and poetic elements, perhaps the most Rimbaldian aspect of this undertaking ».

Ernest Pignon-Ernest

The painter Claude Hastaire is a regular at the *Hôtels Littéraires*, as his « Flaubert », printed on canvas, can be found in the courtyard of the *Hôtel Gustave Flaubert in Rouen*. We acquired his Rimbaud « *Voyou-Voyelle* », commented on by Hastaire in his book *La Peinture Vagabonde - Thématiques: « Les dieux naissent aussi à Charleville »*. For a long time, I had been boasting of possessing every possible landscape, and found the celebrities of painting and modern poetry derisory ». At the very beginning of *L'alchimie du verbe*, Rimbaud sends us straight back to our pallets. We understand this freedom because, above all, it was a fabulous rainbow ».

The Gurage sculpture: This sculpture in wood is 1,50 m high comes from Ethiopia. It was created by Gurage population, dear to Rimbaud ; it is a Guardian of Sleep stele , which was pitched in the beaten earth, in the huts to drive the evil spirits away and protect the traveller's sleeps.



Les Amis d'Arthur Rimbaud

Alors que l'œuvre d'Arthur Rimbaud scintille toujours plus au firmament de la poésie, *Les Amis de Rimbaud* cherchent à faire se rencontrer ceux qui veulent continuer à toujours mieux le connaître. C'est ainsi que poètes, chercheurs, artistes, étudiants, lecteurs de poésie se donnent rendez-vous pour marcher aux côtés d'Arthur Rimbaud et pour tenter de mieux le comprendre.

L'association *Les Amis de Rimbaud* a pour but de promouvoir les études relatives à Arthur Rimbaud, cela tout en établissant des liens de confraternité et d'amicale coopération entre les « rimbaldiens » de toutes appartenances ; elle a été fondée en 1929 par Jean-Paul Vaillant qui, en son temps, a beaucoup œuvré pour mieux faire connaître Arthur Rimbaud dans les Ardennes et bien au-delà.

Grâce aux nombreuses relations qu'il avait dans le domaine des lettres l'association a rapidement connu un rayonnement national ; parmi les présidents qui se sont succédés il faut citer Paul Claudel, Georges Duhamel, Jean Paulhan et plus près de nous les professeurs d'Université Pierre Brunel et James Lawler.

Il faut souligner également le rôle éminent joué par Suzanne Briet, conservateur à la Bibliothèque Nationale et à ce titre organisatrice de l'exposition du centenaire de la naissance d'Arthur Rimbaud en 1954 ; parmi ses multiples activités elle a eu à cœur de donner un nouveau souffle à l'association des Amis de Rimbaud, aidée en cela dès le début des années 1970 par Jacqueline Teissier-Rimbaud, arrière-petite-fille de Frédéric Rimbaud, frère aîné d'Arthur. A elles deux, elles surent maintenir le lien avec les Ardennes où elles avaient des attaches familiales.

Il faut dire que le poète a parfois eu des mots très durs avec sa ville natale et le département qui l'ont vu naître, ses emportements de jeune homme ont marqué les esprits et ont contribué à donner une vision presque caricaturale de cette région de France trop souvent marquée par les conflits, Arthur Rimbaud en a été le témoin à son époque ; peut-être même peut-on penser que l'idée du départ est liée à l'image de paysages dévastés.

Mais cette perception mérite certainement d'être corrigée car dès 1858 le chemin de fer arrive à Charleville alors en pleine expansion où les belles demeures des maîtres de forges s'alignent le long des avenues nouvellement créées, même si la ville du XVII^e et sa belle place ducal n'ont plus tout à fait la splendeur passée.

Il faut constater que si Arthur Rimbaud ne se lasse jamais de voyager, il ne renonce pas pour autant à son port d'attache, cette ville de Charleville où sa mère et sa sœur Isabelle vivent le plus souvent lorsqu'elles ne sont pas dans leur ferme de Roche à quarante kilomètres de là.

Cet ancrage à quelques lieues de la Belgique voisine a certainement facilité le goût du départ vers les grandes capitales européennes, mais le retour vers la ville natale et vers une mère secrètement attentionnée rythment la jeunesse du poète et de l'excellent élève du collège de Charleville, lecteur assidu à la bibliothèque voisine.

Le départ vers des contrées plus lointaines, la rupture avec la poésie, la volonté de vivre une autre vie, l'aspect souvent prémonitoire d'une œuvre écrite en quelques années, voilà ce que *Les Amis d'Arthur Rimbaud* cherchent à mieux comprendre et à mieux faire connaître.

L'association a aujourd'hui établi un réseau de correspondants sur quatre continents, cela lui permet d'être en relation avec d'éminents universitaires tout en se tenant informée des nouvelles éditions et parutions concernant l'un des auteurs les plus traduits au monde.

Aujourd'hui *Les Amis de Rimbaud / Association Internationale* souhaitent continuer dans ce sens et pour cela ils espèrent être toujours plus nombreux



« Rimbaud, Paris et Charleville »
by Ernest Pignon-Ernest



« Voyou-Voyelle »
by Claude Hastaire

lors des conférences mensuelles qu'ils organisent le plus souvent à Paris ; le lien étroit avec les Ardennes, Charleville-Mézières et son Musée Rimbaud compte beaucoup pour l'association et il en est de même pour la revue *Rimbaud vivant* qui permet à chacun de mieux découvrir les multiples facettes de la vie et de l'œuvre du « voleur de feu ».

Alain Tourneux
Président des Amis de Rimbaud / Association Internationale
Conservateur honoraire du musée Arthur Rimbaud
Site : lesamisderimbaud.org

Les Amis d'Arthur Rimbaud

While the work of Arthur Rimbaud still shines ever more brightly in the firmament of poetry, *Les Amis de Rimbaud* seek to bring together those who would like to know even more about him. Thus, poets, researchers, artists, students and readers of poetry can get together to walk alongside Arthur Rimbaud and attempt to understand him better.

The association *Les Amis de Rimbaud* aims to promote studies relating to Arthur Rimbaud, while establishing bonds of brotherhood and friendly cooperation between «rimbaldians» of all kinds; it was founded in 1929 by Jean-Paul Vaillant who, in his time, worked hard to make Arthur Rimbaud better known in the Ardennes and far beyond.

Thanks to his many contacts in the field of literature, the association quickly gained national recognition; among the successive presidents were Paul Claudel, Georges Duhamel and Jean Paulhan and, more recently, the university professors Pierre Brunel and James Lawler.

It is also important to mention the eminent role played by Suzanne Briet, curator at the Bibliothèque Nationale, and, in this capacity, the organiser of an exhibition in 1954 to mark the centenary of Arthur Rimbaud's birth. Among her many activities, she was keen to give new impetus to Les amis de Rimbaud, and was assisted in this by Jacqueline Teissier Rimbaud, the great-granddaughter of Frédéric Rimbaud, Arthur's elder brother.

They were both able to maintain a link with the Ardennes, where they had family ties.

It must be said that the poet sometimes spoke very harshly about his home town and the Department where he was born. His behaviour there as a young man left its mark in people's minds and helped to create an almost caricatured vision of this region of France, which was all too often affected by conflicts, as Arthur Rimbaud witnessed in his time; one could perhaps even think that the idea of departure is linked to the image of devastated landscapes.

But this perception certainly deserves to be corrected, because, as early as 1858, the railway came to Charleville, at a time when the town was expanding rapidly. Beautiful residences belonging to the owners of the iron works were lined up along the newly created avenues, even though this 17th century city and its picturesque ducal square was no longer quite as splendid as in the past.

It should be noted that, although Arthur Rimbaud never tired of travelling, he always maintained his links with his home town, the town of Charleville, where his mother and sister Isabelle spent their time when they were not on their farm in Roche, 24 miles away.

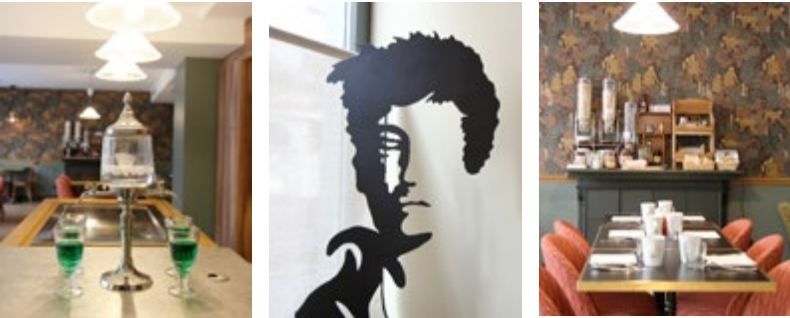
This anchoring point, a few leagues from neighbouring Belgium, certainly fed his appetite for setting out for the great European capitals, but the youth of the poet – who was an outstanding student at the secondary school in Charleville and a keen reader at the local library - was punctuated by his trips home to the town of his birth and to his mother, who cared for him, although she did not always show it.

Les Amis d'Arthur Rimbaud seek to better understand, and make better known, Rimbaud's departure to more distant lands, his break with poetry, his desire to live another kind of life and the often premonitory aspect of a work that was written in just a few years.

The association has now established a network of correspondents in four continents, which enables it to be in contact with leading academics while keeping abreast of new editions and publications of one of the most translated authors in the world.

Today, *Les Amis de Rimbaud/Association Internationale* wish to continue in this direction, and for this reason they hope that more and more people will attend the monthly lectures they hold, which usually take place in Paris. The close link with the Ardennes, Charleville-Mézières and its Musée Rimbaud is very important for the association, as is the magazine *Rimbaud vivant*, which enables readers to better discover the many aspects of the life and work of the «thief of fire.»

Alain Tourneux
President of Les Amis de Rimbaud/Association Internationale
Honorary Curator of the Arthur Rimbaud Museum



Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud



Sur les pas de Rimbaud à Paris

Originaire de Charleville, Arthur Rimbaud vint fréquemment à Paris entre 1870 et 1873 puis n'y fit plus que de rares séjours. Dans cette ville, plus que jamais, il garde sa silhouette de « *passant considérable* » (Mallarmé).

Pour marcher sur les traces du poète à Paris, il faut avant tout fréquenter ses gares.

La **Gare du Nord**, rue de Dunkerque, l'accueillit pour la première fois à Paris en juillet 1870. Adolescent sans billet, il sera aussitôt emprisonné à la maison d'arrêt de Mazas (près de la Gare de Lyon) suspecté d'être un espion prussien. C'est aussi de la Gare du Nord qu'il partit pour Douai chez son professeur Georges Izambard puis plus tard avec Paul Verlaine à Arras.

La **Gare de Strasbourg**, devenue la **Gare de l'Est**, se trouve à quelques minutes à pied de l'hôtel, place du 11 novembre 1918. Rimbaud y débarque lors de sa deuxième fugue en février 1871 puis à nouveau en septembre 1871 lorsqu'il manquera Verlaine et Charles Cros venus l'attendre. Il repasse en juillet 1872 pour gagner Charleville avec Verlaine puis pour un dernier séjour dans la ferme familiale en 1891, avant de partir mourir à Marseille.

Les domiciles parisiens de Rimbaud ont été nombreux ; le premier fut le **16 rue Nicolet** à Montmartre où habitaient les beaux-parents de Verlaine. Il vécut un temps chez le poète Charles Cros, **13 rue Séguier** puis chez Théodore de Banville, **10 rue de Buci**. Verlaine lui loua une mansarde avec son ami Jean-Louis Forain à l'angle du boulevard Raspail et de la **rue Campagne-Première** en mars 1872. Rimbaud logera aussi un moment à l'**Hôtel des Etrangers** (Belloy Saint-Germain) rue Racine, lieu de réunion de ses amis les poètes zutiques.

Lors de son deuxième séjour, il habita rue **Monsieur-le-Prince** puis dans une chambre à l'**Hôtel de Cluny** (Cluny-Sorbonne), 8 rue Victor-Cousin.

Il fréquenta beaucoup les ateliers de ses amis ; ainsi celui du dessinateur André Gill, **89 rue d'Enfer** (avenue Denfert-Rochereau), l'auteur de l'enseigne du *Lapin agile* à Montmartre ; l'atelier du peintre Henri Fantin-Latour, **8 rue des Beaux-Arts**, pour poser dans le célèbre tableau « Coin de table » avec Verlaine et les poètes du cercle des Vilains Bonhommes. Et l'atelier de Jean-Louis Forain dans l'Hôtel de Lauzun (dit Pimodan), **17 quai d'Anjou**. Il se rendit au numéro **10 de la rue Notre-Dame de Lorette** chez Etienne Carjat qui réalisa sa célèbre photo.

Du côté des cafés fréquentés par Rimbaud et ses amis, il est impossible de tous les citer ici en raison de leur soit inextinguible pour l'alcool en général et la « sauge des glaciers », l'absinthe, en particulier. Il y eut le marchand de vins du **72 bis rue Bonaparte** où Rimbaud récita pour la première fois « Le Bateau ivre » le 30 septembre 1871. Le poème a été inscrit dans son intégralité sur le mur de la rue Férou toute proche en 2012. Retenons aussi le **Rat mort** de la place Pigalle où Rimbaud blessa Verlaine à la cuisse avec un couteau, le **Café Tabourey** à l'angle de la rue de Vaugirard et la rue de Rotrou où il rencontra Germain Nouveau et le café Prosper Pelletier qu'il célèbre comme « l'**Académie d'Absomphe** », 176 rue St Jacques.

In the Steps of Rimbaud in Paris

Arthur Rimbaud, who was originally from Charleville, went to Paris frequently between 1870 and 1873, and then stayed there only rarely. In this city, more than ever, he maintained his profile of the «*considerable passer-by*» (Mallarmé).

To follow in the poet's footsteps in Paris, you must first of all visit the railway stations he frequented.

When Rimbaud first went to Paris, in July 1870, he arrived at the **Gare du Nord**, in the Rue de Dunkerque. As a teenager without a ticket, he was immediately imprisoned in the Mazas prison (near the *Gare de Lyon*) on suspicion of being

a Prussian spy. It was also from the *Gare du Nord* that he left for Douai to meet his teacher Georges Izambard, and later set out with Paul Verlaine for Arras.

The **Gare de Strasbourg**, now known as the **Gare de l'Est**, is a few minutes walk from the hotel, in the Place du 11 Novembre 1918. Rimbaud arrived there during his second runaway trip in February 1871, and again in September 1871, when he failed to meet Verlaine and Charles Cros, who had come to wait for him. He returned to the station in July 1872, to depart for Charleville with Verlaine, and then stayed on the family farm for the last time in 1891, before departing for Marseille, where he died.

Rimbaud lived in many different places in Paris; the first was **16 rue Nicolet** in Montmartre, where Verlaine's in-laws lived. He lived for a while with the poet Charles Cros, at **13 Rue Séguier**, and then with Théodore de Banville, at **10 Rue de Buci**. Verlaine rented him an attic with his friend Jean-Louis Forain, on the corner of the Boulevard Raspail and the **Rue Campagne-Première** in March 1872. Rimbaud would also stay for a while at the **Hôtel des Etrangers** (Belloy Saint-Germain), in Rue Racine, which was a meeting place for his friends, the zutic poets.

During his second stay, he lived in the **Rue Monsieur-le-Prince**, and then in a room at the **Hôtel de Cluny** (Cluny-Sorbonne), 8 Rue Victor-Cousin.

He was a regular visitor to many of his friends' studios; for example, that of the designer André Gill, at **89 Rue d'Enfer** (Avenue Denfert-Rochereau), who created the sign of the *Lapin agile* in Montmartre; the studio of the painter Henri Fantin-Latour, **8 Rue des Beaux-Arts**, where he posed for the famous painting «*Coin de table*» with Verlaine and the poets from the *Cercle des Vilains Bonhommes*. He also frequented Jean-Louis Forain's workshop in the Hôtel de Lauzun (known as Pimodan), at **17 Quai d'Anjou**. He also went to No. **10 Rue Notre-Dame de Lorette**, to the house of Etienne Carjat, who took the well-known photo of Rimbaud.

As concerns the cafés frequented by Rimbaud and his friends, it is impossible to mention them all here because of their unquenchable thirst for alcohol in general and absinthe, the «*glacier sage*», in particular. There was the wine merchant at **72 bis Rue Bonaparte**, where Rimbaud recited « Le Bateau ivre » for the first time on 30 September 1871. The poem was inscribed in its entirety on the wall of the nearby Rue Férou in 2012. We should also recall **Le Rat mort** in the Place Pigalle, where Rimbaud wounded Verlaine in the thigh with a knife, the **Café Tabourey** on the corner of the Rue de Vaugirard and the Rue de Rotrou, where he met Germain Nouveau, and the **Café Prosper Pelletier**, which he celebrated as «*l'Académie d'Absomphe*», at 176 Rue St Jacques.



Espace forme de l'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud
Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud's fitness area



**Présentation de notre
partenaire, Le Piéton de Paris,
la petite librairie d’une grande capitale**

Au cœur de Paris face au Pont Louis-Philippe et à l’île Saint-Louis, *Le Piéton de Paris* est la seule librairie entièrement dédiée à la capitale.

Elle propose un large choix de livres dans tous les domaines : Architecture, Beaux Arts, Bande Dessinée, Histoire, Jeunesse et Littérature.

« 100% Paname » selon la formule du journal *Le Parisien*, la librairie Le Piéton de Paris est le rendez vous incontournable des amoureux de Paris et des livres.

Philippe Aubier

La librairie approvisionne régulièrement les bibliothèques de l’hôtel des nouveautés rimbaldiennes et vous propose de lire les poèmes de Rimbaud dans votre chambre grâce au livre déposé sur votre table de nuit.

Le Piéton de Paris
58 rue de l’Hôtel de Ville- 75004 Paris
Téléphone : 01 53 69 09 16
facebook.com/lepietondeparis/
Ouvert du mardi au samedi 11h/19h et le dimanche en été.
Open from Tuesday to Saturday from 11 a.m. to 7 p.m. and Sundays in summer.

**Le Piéton de Paris our partner,
the small bookshop of a great capital**

Le Piéton de Paris, situated in the centre of Paris, opposite the Pont Louis-Philippe and the Île Saint-Louis, is the capital’s only bookshop devoted entirely to Paris.

It offers a wide choice of books in all fields: Architecture, Fine Arts, Comics, History, Children’s Books and Literature.

The newspaper *Le Parisien* described the bookshop *Le Piéton de Paris* as «100% Paname» («100% Parisian») («Paname being slang for Paris). It’s an essential meeting-place for both lovers of Paris and booklovers.

Philippe Aubier

The bookshop supplies regularly the hotel’s library with ‘rimbaldiennes’ novelties. We offer you the possibility to read the poems of Rimbaud in your room, you will find a book on your bedside table.



**Les manuscrits d’Arthur Rimbaud
aux éditions des Saints Pères**

La maison d’édition

Fondées en 2012, les éditions des Saints Pères sont spécialisées dans la reproduction de manuscrits de grands textes de la littérature française et internationale. *L’Ecume des jours*, *La Belle et la Bête* ou encore *The Picture of Dorian Gray* ; Proust, Baudelaire et Fitzgerald : la collection est une plongée au cœur de la création artistique. Chaque ouvrage est numéroté et présenté dans un coffret confectionné à la main.

Le livre

Arthur Rimbaud est le plus vénéré des poètes. Et ses manuscrits, qui comptent parmi les plus prisés de la littérature, cristallisent un véritable fétichisme. L’ouvrage publié par les éditions des Saints Pères donne à les admirer dans leur écriture originale et à travers différentes versions.

Le recueil est enrichi de portraits dessinés par Paul Verlaine et d’un texte d’André Guyaux, spécialiste de Rimbaud et directeur de ses *Œuvres complètes* en Pléiade, lequel offre un éclairage passionnant sur les célèbres *Illuminations*.

**Arthur Rimbaud’s Manuscripts
published by Les Editions des Saints Pères**

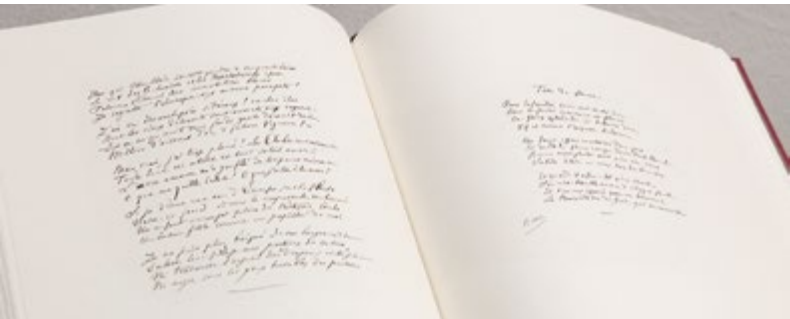
The Publishing House

The publishing house *Les éditions des Saints Pères* was founded in 2012. It specialises in reproducing manuscripts of major texts from French and international literature. *L’Ecume des jours*, *La Belle et la Bête* and *The Picture of Dorian Gray*; Proust, Baudelaire and Fitzgerald - the collection immerses the reader in the heart of artistic creation. Each book is numbered and presented in a handmade presentation box.

The Book

Arthur Rimbaud is the most revered of poets. His manuscripts, which are among the most prized in literature, are a focus for this admiration. The book published by the *Editions des Saints Pères* offers us an opportunity to admire them in their original handwriting and in various versions.

The collection is enriched with portraits drawn by Paul Verlaine and a text by André Guyaux, a specialist in Rimbaud and director of Rimbaud’s *Œuvres complètes*, in the collection of La Pléiade library, which offers a fascinating insight into the famous *Illuminations*.





Rez-de-chaussée - Ground floor

*« J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs ! »*

Arthur Rimbaud, « Le Bateau ivre »

*« Le matin où, avec Elle, vous vous débattîtes parmi les éclats de neige,
les lèvres vertes, les glaces, les drapeaux noirs et les rayons bleus, et les
parfums pourpres du soleil des pôles, - ta force. »*

Arthur Rimbaud, « Métropolitain » - *Illuminations*



Métropolitain

Les *Illuminations* sont un recueil de poèmes en prose composés par Arthur Rimbaud entre 1872 et 1875. « Métropolitain » évoque les grands voyages et la vie de l'homme des villes. Le texte culmine sur l'imagination polaire et la « force » qui dépasse les autres substantifs : « ville », « bataille », « campagne » et « ciel ».

Les *Illuminations* is a collection of prose poems written by Arthur Rimbaud between 1872 and 1875. « Métropolitain » evokes great journeys and Man's life in the cities. The text culminates with an evocation of the polar regions and the «force» that surpasses the other nouns – «ville», «bataille», «campagne» and «ciel» («city», «battle», «countryside» and «sky.»).

« Du détroit d'indigo aux mers d'Ossian, sur le sable rose et orange qu'a lavé le ciel vineux, viennent de monter et de se croiser des boulevards de cristal habités incontinent par de jeunes familles pauvres qui s'alimentent chez les fruitiers. Rien de riche. — La ville !

Du désert de bitume fuient droit en déroute avec les nappes de brumes échelonnées en bandes affreuses au ciel qui se recourbe, se recule et descend, formé de la plus sinistre fumée noire que puisse faire l'Océan en deuil, les casques, les roues, les barques, les croupes. —La bataille !

Lève la tête : ce pont de bois, arqué ; les derniers potagers de Samarie ; ces masques enlumines sous la lanterne fouettée par la nuit froide ; l'ondine niaise à la robe bruyante, au bas de la rivière ; ces crânes lumineux dans les plans de pois — et les autres fantasmagories —la campagne.

Des routes bordées de grilles et de murs, contenant à peine leurs bosquets, et les atroces fleurs qu'on appellerait cœurs et sœurs, Damas damnant de longueur, — possessions de féériques aristocraties ultra-Rhénaes, Japonaises, Guaranies, propres encore à recevoir la musique des anciens — et il y a des auberges qui pour toujours n'ouvrent déjà plus — il y a des princesses, et si tu n'es pas trop accablé, l'étude des astres — le ciel.

Le matin où avec Elle, vous vous débattîtes parmi les éclats de neige, les lèvres vertes, les glaces, les drapeaux noirs et les rayons bleus, et les parfums pourpres du soleil des pôles, — ta force. »

Arthur Rimbaud - *Illuminations*



Rêvé pour l'hiver

À *** Elle

Ce poème de Rimbaud a été écrit « en wagon, le 7 octobre 1870 », au cours de sa deuxième fugue vers la Belgique et le Nord de la France. La bonne humeur du poète est palpable, la dédicace « A *** Elle » peut nous faire supposer qu'il pensait à une jeune fille de Charleville.

This poem by Rimbaud was written «in a wagon, on 7 October 1870», when he was fleeing to Belgium and northern France for the second time. The poet's good humour is palpable, the dedication «To Her***» (« A***Elle ») might lead us to suppose that he was thinking of a young girl from Charleville.

*« L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.*

*Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosité hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.*

*Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...*

*Et tu me diras : « Cherche ! » en inclinant la tête,
— Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
— Qui voyage beaucoup... »*

Arthur Rimbaud
En wagon, le 7 octobre 1870



Le Buffet

Ce sonnet appartenant au recueil des *Cahiers de Douai* a probablement été écrit par Arthur Rimbaud chez son professeur Georges Izambard, au cours du séjour qu'il fit lors de sa deuxième fugue en octobre 1870.

This sonnet, which is part of the *Cahiers de Douai* collection, was probably written by Arthur Rimbaud at the home of his teacher Georges Izambard, during his stay there while fleeing for the second time in October 1870.

Premiers Poèmes

Premier étage - First floor

« Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme. »

Arthur Rimbaud, « Sensation »

« C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,
De fichus de grand-mère où sont peints des griffons ;

— C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

— Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires. »

Arthur Rimbaud, octobre 1870



Ma Bohême (*Fantaisie*)

Ce poème des *Cahiers de Douai* a été écrit en septembre 1870 et contient des thèmes chers à Rimbaud : l'homme aux semelles de vent et le poète vagabond, le voyage, la nature, la pauvreté ; il s'achève, comme souvent, sur une note ironique.

This poem from the *Cahiers de Douai* was written in September 1870. It contains themes dear to Rimbaud: the man with soles of wind and the wandering poet, journeys, nature and poverty; it ends, as so often, on an ironic note.

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal :
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
— Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
— Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur ! »

Arthur Rimbaud



Première soirée

Composé en mai-juin 1870, ce poème appartient au recueil des *Cahiers de Douai* ; il est l'un des premiers composés par Rimbaud sur ses émois amoureux d'adolescent.

This poem, written in May-June 1870, is part of the *Cahiers de Douai* collection; it is one of the Rimbaud's first poems on the theme of his amorous feelings as a teenager.

« — Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres jetaient leur feuillée
Malinement, tout près, tout près.

Assise sur ma grande chaise,
Mi-nue, elle joignait les mains.
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins.

— Je regardai, couleur de cire
Un petit rayon buissonnier
Papillonner dans son sourire
Et sur son sein, — mouche au rosier.

— Je baisai ses fines chevilles.
Elle eut un doux rire brutal
Qui s'égrenait en claires trilles,
Un joli rire de cristal.

Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent : « Veux-tu finir ! »
— La première audace permise,
Le rire feignait de punir !

— Pauvrets palpitants sous ma lèvre,
Je baisai doucement ses yeux :
— Elle jeta sa tête mièvre
En arrière : « Oh ! c'est encore mieux !...

Monsieur, j'ai deux mots à te dire... »
— Je lui jetai le reste au sein
Dans un baiser, qui la fit rire
D'un bon rire qui voulait bien.....

— Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres jetaient leur feuillée
Malinement, tout près, tout près. »

Arthur Rimbaud



Soleil et chair

Dans ce poème initialement intitulé « Credo in unam » dont le sujet mythologique était celui de la naissance de Vénus, le jeune Rimbaud émet le vœu de remonter vers les temps païens. Il envoie cet hymne parnassien à son maître d'alors, Théodore de Banville. Le poème satirique « Venus anadyomène » lui fera écho, dans lequel Rimbaud foule aux pieds tout ce lyrisme.

In this poem, which was originally entitled « Credo in Unam » on the mythological subject of the birth of Venus, the young Rimbaud expresses the wish to return to pagan times. He sent this Parnassian hymn to his teacher of the time, Théodore de Banville. The satirical poem « Venus anadyomène », in which Rimbaud tramples on all this lyricism, would echo it.

« I

*Le Soleil, le foyer de tendresse et de vie,
Verse l'amour brûlant à la terre ravie,
Et, quand on est couché sur la vallée, on sent
Que la terre est nubile et déborde de sang ;
Que son immense sein, soulevé par une âme,
Est d'amour comme dieu, de chair comme la femme,
Et qu'il renferme, gros de sève et de rayons,
Le grand fourmillement de tous les embryons !
Et tout croît, et tout monte !*

— Ô Vénus, ô Déesse !

*Je regrette les temps de l'antique jeunesse,
Des satyres lascifs, des faunes animaux,
Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des rameaux
Et dans les nénufars baisaient la Nymphé blonde !
Je regrette les temps où la sève du monde,
L'eau du fleuve, le sang rose des arbres verts
Dans les veines de Pan mettaient un univers !
Où le sol palpait, vert, sous ses pieds de chèvre ;
Où, baisant mollement le clair syrinx, sa lèvre
Modulait sous le ciel le grand hymne d'amour ;
Où, debout sur la plaine, il entendait autour
Répondre à son appel la Nature vivante ;
Où les arbres muets, berçant l'oiseau qui chante,
La terre berçant l'homme, et tout l'Océan bleu
Et tous les animaux aimaient, aimaient en Dieu !
Je regrette les temps de la grande Cybèle
Qu'on disait parcourir, gigantesquement belle,
Sur un grand char d'airain, les splendides cités ;
Son double sein versait dans les immensités
Le pur ruissellement de la vie infinie.
L'Homme suçait, heureux, sa mamelle bénie,
Comme un petit enfant, jouant sur ses genoux.
— Parce qu'il était fort, l'Homme était chaste et doux.*

(...) »

Arthur Rimbaud, Mai 70



Roman

Peut-être inspiré par une pièce de son professeur Georges Izambard, ce poème est aussi un pastiche de Musset. Il a les garanties du poème lyrique traditionnel mais contient toute l'ironie rimbaldienne et ses modernités poétiques.

This poem was perhaps inspired by a play by Rimbaud's teacher Georges Izambard; it is also a pastiche of Musset. It has all the essential characteristics of a traditional lyrical poem but contains all the Rimbaudian irony and his poetic innovations.

« I

*On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
— On va sous les tilleuls verts de la promenade.*

*Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin, —
A des parfums de vigne et des parfums de bière...*

II

*— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...*

*Nuit de juin ! Dix-sept ans ! — On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpète là, comme une petite bête...*

III

*Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...*

*Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...*

IV

*Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire... !*

*— Ce soir-là,... — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade. »*

Arthur Rimbaud, 29 septembre 1870



Ophélie

Probablement inspiré par le tableau de Millais et par Théodore de Banville, ce poème consacré à l'héroïne d'*Hamlet* appartient au recueil des *Cahiers de Douai*. Rimbaud l'avait envoyé au grand poète Parnassien Théodore de Banville dans sa lettre du 24 mai 1870.

This poem was probably inspired by the painting by Millais and Théodore de Banville, and is dedicated to the heroine in *Hamlet*. It forms part of the *Cahiers de Douai* collection. Rimbaud had sent it to the great Parnassian poet Theodore de Banville in a letter of 24 May 1870.

« I

*Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
— On entend dans les bois lointains des hallalis.*

*Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.*

*Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.*

*Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or.*

II

*Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
- C'est que les vents tombant des grand monts de Norvège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;*

*C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,
À ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;*

*C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !*

*Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :
Tes grandes visions étranglaient ta parole
— Et l'Infini terrible effara ton œil bleu !*

III

*— Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys. »*

Arthur Rimbaud



Au Cabaret-Vert

cinq heures du soir

Ce sonnet évoque une scène de quiétude à l'étape de Charleroi, lors de la deuxième fugue de Rimbaud vers la Belgique en octobre 1870. Il appartient au recueil des *Cahiers de Douai*. Les thèmes du refuge et de « l'auberge verte » sont récurrents dans l'œuvre de Rimbaud.

This sonnet evokes a calm scene during a stopover at Charleroi, while Rimbaud was fleeing to Belgium for the second time in October 1870. It is part of *Cahiers de Douai* collection. The themes of refuge and the « auberge verte » (« green inn ») are recurrent in Rimbaud's work.

*« Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.
— Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.*

*Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. — Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,*

*— Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! —
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat coloré,*

*Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail, — et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que devrait un rayon de soleil arriéré. »*

Arthur Rimbaud - Octobre 1870



Les Reparties de Nina

Initialement appelé « Ce qui retient Nina », ce poème a été écrit en août 1870 alors que Rimbaud n'avait pas encore seize ans. On y voit déjà ses efforts pour obtenir des effets neufs, ses hardiesses et ses créations de mots.

Originally entitled « Ce qui retient Nina » this poem was written in August 1870, when Rimbaud was not yet sixteen years old. We can already see his efforts to create new effects, his boldness and his creations of new words.

« LUI - Ta poitrine sur ma poitrine,
Hein ? nous irions,
Ayant de l'air plein la narine,
Aux frais rayons

Du bon matin bleu, qui vous baigne
Du vin de jour ?.....
Quand tout le bois frissonnant saigne
Muet d'amour

De chaque branche, gouttes vertes,
Des bourgeons clairs,
On sent dans les choses ouvertes
Frémir des chairs :

Tu plongerais dans la luzerne
Ton blanc peignoir,
Rosant à l'air ce bleu qui cerne
Ton grand œil noir,

Amoureuse de la campagne,
Semant partout,
Comme une mousse de champagne,
Ton rire fou :

Riant à moi, brutal d'ivresse,
Qui te prendrais
Comme cela, — la belle tresse,
Oh ! — qui boirais

Ton goût de framboise et de fraise,
Ô chair de fleur !
Riant au vent vif qui te baise
Comme un voleur,

Au rose églantier qui t'embête
Aimablement :
Riant surtout, ô folle tête,
À ton amant !....

.....
Tu viendras, tu viendras, je t'aime !
Ce sera beau.
Tu viendras, n'est-ce pas, et même...

ELLE - Et mon bureau ? »

Arthur Rimbaud - 15 août 1870



Le Dormeur du val

Il est loin d'être certain que Rimbaud évoque là une scène qu'il aurait pu voir lorsqu'il composa son sonnet en octobre 1870. Mais il est justement célèbre pour son art du suspense, dévoilé seulement au dernier vers ; c'est un hymne à la nature et à la jeunesse qui permet au poète de dénoncer la guerre.

it's not established that this poem of Rimbaud describe a scene was taking place at the time of writing his sonnet in October 1870. However, it is justifiably renowned for the art of suspense, which is revealed only in the last verse; it is a hymn to nature and youth that enables the poet to denounce war.

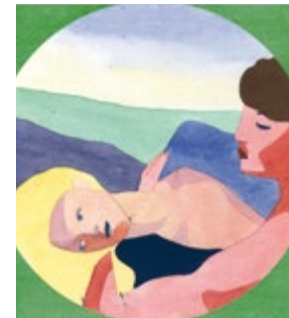
« C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. »

Arthur Rimbaud - Octobre 1870



Ô saisons, ô châteaux

C'est l'ultime poème de Rimbaud dans « Alchimie du verbe », intitulé initialement « Bonheur », avec ses distiques commençant par un vers - vers qui va devenir un refrain pour une dernière chanson : « *Ô saisons, ô châteaux* » (Pierre Brunel).

This was Rimbaud's last poem in « Alchimie du verbe », originally entitled « Bonheur ». Its rhyming couplets lead to a refrain for a last song: « *Ô saisons, ô châteaux* » (Pierre Brunel).

Nouvelle Poésie

Deuxième étage - Second floor

*« L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles,
L'infini roulé blanc de ta nuque à tes reins
La mer a perlé rousse à tes mammes vermeilles
Et l'Homme saigné noir à ton flanc souverain. »*

Arthur Rimbaud

*« Ô saisons, ô châteaux
Quelle âme est sans défauts ?*

Ô saisons, ô châteaux,

*J'ai fait la magique étude
Du Bonheur, que nul n'élude.*

*Ô vive lui, chaque fois
Que chante son coq gaulois.*

*Mais ! je n'aurai plus d'envie,
Il s'est chargé de ma vie.*

*Ce Charme ! il prit âme et corps,
Et dispersa tous efforts.*

*Que comprendre à ma parole ?
Il fait qu'elle fuie et vole !*

Ô saisons, ô châteaux !

*(Et, si le malheur m'entraîne,
Sa disgrâce m'est certaine.*

*Il faut que son dédain, las !
Me livre au plus prompt trépas !*

— Ô Saisons, ô Châteaux !) »

Arthur Rimbaud



Le Bateau ivre

Cette « *grande houle poétique* » selon la formule de Pierre Brunel qui y voit « *un chef-d'œuvre de parodie* » a été écrite pendant l'été 1871 par Rimbaud qui en attendait sa consécration parisienne. Le roman de Jules Verne, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, lui aurait fourni de nombreuses images, ainsi que des poèmes de Baudelaire « Le Voyage » et de Victor Hugo « Léviathan » avec le symbole de l'homme emporté par le désir d'aventure et de liberté.

This «*great poetic swell*» as described by Pierre Brunel, who sees it as «*a masterpiece of parody*» was written by Rimbaud in the summer of 1871; he expected it to be acclaimed in Paris. Jules Verne's novel, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, is said to have provided him with many images, as did poems by Baudelaire « Le Voyage » and Victor Hugo « Léviathan », with the symbol of man carried away by a desire for adventure and freedom.

« Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

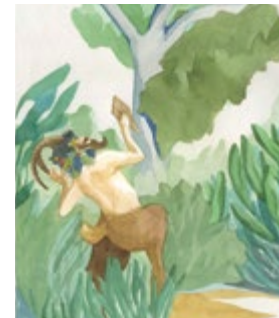
Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délire
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

(...) »



Tête de faune

Ce poème nous est connu par la copie qu'en fit Verlaine. Il fut probablement composé aux mois d'hiver 1870-1871 et révèle l'éclatante virtuosité poétique de Rimbaud et ses nouvelles audaces de césure.

This poem is known to us via a copy that Verlaine made of it. It was probably written in the winter months of 1870-1871 and reveals Rimbaud's brilliant poetic virtuosity and his new bold caesura.

« Dans la feuillée, écrin vert taché d'or,
Dans la feuillée incertaine et fleurie
De fleurs splendides où le baiser dort,
Vif et crevant l'exquise broderie,

Un faune effaré montre ses deux yeux
Et mord les fleurs rouges de ses dents blanches :
Brunie et sanglante ainsi qu'un vin vieux
Sa lèvre éclate en rires sous les branches.

Et quand il a fui — tel qu'un écureuil —
Son rire tremble encore à chaque feuille
Et l'on voit épeuré par un bouvreuil
Le Baiser d'or du Bois, qui se recueille. »

Arthur Rimbaud



Voyelles

« *J'inventai la couleur des voyelles !* » écrivait Rimbaud dans « Alchimie du Verbe ». Selon Pierre Brunel, ce poème peut être considéré comme une illustration de la poétique du Voyant : un exercice volontaire et systématique sur la vision et le langage ; une « *hallucination simple* » doublée d'une « *hallucination des mots* ».

« *J'inventai la couleur des voyelles !* » (« *I invented the colour of vowels!*») Rimbaud wrote in « Alchimie du Verbe ». According to Pierre Brunel, this poem can be considered as an illustration of the poetics of the Seer - a voluntary, systematic exercise on vision and language; a « *simple hallucination* » combined with a « *hallucination of words* ».

« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! »

Arthur Rimbaud



Les Poètes de sept ans

Le poème est dédié à Paul Demeny, jeune poète de Douai pour qui Rimbaud le recopia dans une lettre du 10 juin 1871. C'est le début d'une nouvelle ère poétique pour Rimbaud qui demande à son ami dans la même lettre « *de brûler tous les vers qu'['il] fu[t] assez sot pour [lui] donner* » en octobre 1870, lequel heureusement s'en gardera bien.

The poem is dedicated to Paul Demeny, a young poet from Douai, for whom Rimbaud copied the poem in a letter dated 10 June 1871. This was the beginning of a new poetic era for Rimbaud, who asked his friend in the same letter « *de brûler tous les vers qu'['il] fu[t] assez sot pour [lui] donner* » (« *to burn all the verses that [he] [had] been foolish enough to give [him]*») in October 1870 but fortunately he kept them.

« Et la Mère, fermant le livre du devoir,
S'en allait satisfaite et très fière, sans voir,
Dans les yeux bleus et sous le front plein d'éminences,
L'âme de son enfant livrée aux répugnances.

Tout le jour il suait d'obéissance ; très
Intelligent ; pourtant des tics noirs, quelques traits,
Semblaient prouver en lui d'âcres hypocrisies.
Dans l'ombre des couloirs aux tentures moisiées,
En passant il tirait la langue, les deux poings
À l'aine, et dans ses yeux fermés voyait des points.
Une porte s'ouvrait sur le soir : à la lampe
On le voyait, là-haut, qui râlait sur la rampe,
Sous un golfe de jour pendant du toit. L'été
Surtout, vaincu, stupide, il était entêté
À se renfermer dans la fraîcheur des latrines :
Il pensait là, tranquille et livrant ses narines.

Quand, lavé des odeurs du jour, le jardinet
Derrière la maison, en hiver, s'illunait,
Gisant au pied d'un mur, enterré dans la marne
Et pour des visions écrasant son œil d'arne,
Il écoutait grouiller les galeux espaliers.
Pitié ! Ces enfants seuls étaient ses familiers
Qui, chétifs, fronts nus, œil déteignant sur la joue,
Cachant de maigres doigts jaunes et noirs de boue
Sous des habits puant la foire et tout vieillots,
Conversaient avec la douceur des idiots !
Et si, l'ayant surpris à des pitiés immondes,
Sa mère s'effrayait ; les tendresses, profondes,
De l'enfant se jetaient sur cet étonnement.
C'était bon. Elle avait le bleu regard, — qui ment !

(...) »

Arthur Rimbaud



Comédie de la soif

Ce poème fut composé au printemps 1872, alors que Rimbaud attendait impatiemment de partir avec Verlaine pour Bruxelles et Londres. Le thème de la soif est omniprésent chez lui ; il faut l'entendre comme une soif d'absolu, d'aventures et d'inconnu, jusqu'à l'auberge verte symbole du bonheur enfin trouvé.

This poem was written in the spring of 1872, when Rimbaud was waiting impatiently to leave for Brussels and London with Verlaine. The theme of thirst is omnipresent in his work; it must be understood as a thirst for the absolute, for adventure and the unknown, leading to the green inn, a symbol of happiness finally found.

« (...)
 2. L'Esprit

 Éternelles Ondines,
 Divisez l'eau fine.
 Vénus, sœur de l'azur,
 Émeus le flot pur.

 Juifs errants de Norwège,
 Dites-moi la neige.
 Anciens exilés chers,
 Dites-moi la mer.

 Moi — Non, plus ces boissons pures,
 Ces fleurs d'eau pour verres ;
 Légendes ni figures
 Ne me désaltèrent ;

 Chansonnier, ta filleule
 C'est ma soif si folle
 Hydre intime sans gueules
 Qui mine et désole.
 (...) »

Arthur Rimbaud



Bonne pensée du matin

Peut-être Rimbaud a-t-il contemplé depuis sa chambre d'hôtel parisienne l'« *immense chantier* » d'une ville imaginaire, peut-être est-ce à l'éveil de la nature qu'il pense; il écrit son poème dans un état d'hallucination volontaire. Certains commentateurs voient dans les « *ouvriers charmants* » des petits animaux et dans l'« *immense chantier* » la nature qui s'éveille.

Perhaps, Rimbaud contemplates the « *immense chantier* » («*immense construction site*») of an imaginary city from his Parisian hotel room; he writes this poem in a state of self-induced hallucination. Some commentators see small animals in the « *ouvriers charmants* » («*charming workers*») and, in the « *immense chantier* » («*immense construction site*») Nature awakening.

« À quatre heures du matin, l'été,
 Le sommeil d'amour dure encore.
 Sous les bosquets, l'aube évapore
 L'odeur du soir fêté.

 Mais là-bas dans l'immense chantier
 Vers le soleil des Hespérides,
 En bras de chemise, les charpentiers
 Déjà s'agitent.

 Dans leur désert de mousse, tranquilles,
 Ils préparent les lambris précieux
 Où la richesse de la ville
 Rira sous de faux cieux.

 Ah ! pour ces Ouvriers charmants
 Sujets d'un roi de Babylone,
 Vénus ! laisse un peu les Amants
 Dont l'âme est en couronne.

 Ô Reine des Bergers !
 Porte aux travailleurs l'eau-de-vie,
 Pour que leurs forces soient en paix
 En attendant le bain dans la mer, à midi. »

Arthur Rimbaud - Mai 1872



Fêtes de la patience

Ces quatre poèmes ont été réunis par Rimbaud sous le titre des *Fêtes de la patience* ; ils font partie de ses « *rêveries sur l'âge d'or* » souvent évoquées par les commentateurs. L'art du poète est à son sommet sous des apparences faussement naïves.

1. « Bannières de mai »
2. « Chanson de la plus haute tour »
3. « Éternité »
4. « Age d'or »

These four poems were collected by Rimbaud under the title of *Fêtes de la patience*; they form part of his « *rêveries sur l'âge d'or* » which are often referred to by commentators. The poet's art is at its height, while appearing deceptively naïve.

« L'Éternité »

Elle est retrouvée.
Quoi ? — L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.

Âme sentinelle,
Murmurons l'aveu
De la nuit si nulle
Et du jour en feu.

Des humains suffrages,
Des communs élans
Là tu te dégages
Et voles selon.

Puisque de vous seules,
Braises de satin,
Le Devoir s'exhale
Sans qu'on dise : enfin.

Là pas d'espérance,
Nul orietur.
Science avec patience,
Le supplice est sûr.

Elle est retrouvée.
Quoi ? — L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »

Arthur Rimbaud



Michel et Christine

Poème écrit en mai 1872, contemporain de « Larme » et « La Rivière de Cassis ». Le « *Zut* » initial fait référence aux cercles zutistes parisiens que Rimbaud fréquenta un temps. Le titre évoque un vaudeville d'Eugène Scribe ; Pierre Brunel a montré que le poème était une parodie du genre littéraire de l'idylle, avec une dimension politique sur la guerre de 1870.

This poem was written in May 1872, and was contemporary with *Larme* and *La Rivière de Cassis*. The opening « *Zut* » refers to the Parisian Zutist circles that Rimbaud frequented for a while. The title evokes a farce by Eugène Scribe; Pierre Brunel showed that the poem was a parody of the literary genre of the idyll, with a political dimension of the War of 1870.

« *Zut alors si le soleil quitte ces bords !
Fuis, clair déluge ! Voici l'ombre des routes.
Dans les saules, dans la vieille cour d'honneur,
L'orage d'abord jette ses larges gouttes.*

Ô cent agneaux, de l'idylle soldats blonds,
Des aqueducs, des bruyères amaigries,
Fuyez ! plaine, déserts, prairie, horizons
Sont à la toilette rouge de l'orage !

Chien noir, brun pasteur dont le manteau s'engouffre,
Fuyez l'heure des éclairs supérieurs ;
Blond troupeau, quand voici nager ombre et soufre,
Tâchez de descendre à des retraits meilleurs.

Mais moi, Seigneur ! voici que mon Esprit vole,
Après les cieux glacés de rouge, sous les
Nuages célestes qui courent et volent
Sur cent Solognes longues comme un railway.

Voilà mille loups, mille graines sauvages
Qu'emporte, non sans aimer les liserons,
Cette religieuse après-midi d'orage
Sur l'Europe ancienne où cent hordes iront !

Après, le clair de lune ! partout la lande,
Rougis et leurs fronts aux cieux noirs, les guerriers
Chevauchent lentement leurs pâles coursiers !
Les cailloux sonnent sous cette fière bande !

— Et verrai-je le bois jaune et le val clair,
L'Épouse aux yeux bleus, l'homme au front rouge, — ô Gaule,
Et le blanc agneau Pascal, à leurs pieds chers,
— Michel et Christine, — et Christ ! — fin de l'Idylle. »

Arthur Rimbaud



Jadis, si je me souviens bien...

Rimbaud publia son unique livre, *Une saison en Enfer*, à compte d'auteur chez un imprimeur de Bruxelles. Il l'écrivit entre avril et août 1873, l'achevant juste après sa violente rupture avec Verlaine où il avait frôlé la mort, en utilisant des parties d'un précédent projet littéraire, *le Livre païen* ou *Livre nègre*. On peut voir dans ce prélude l'attitude de Rimbaud dans sa jeunesse : joyeux puis révolté, il finit par choisir la fuite.

Rimbaud published his only book, *Une saison en Enfer*, himself, and had it printed in Brussels. He wrote it between April and August 1873, just after his violent break-up with Verlaine, when he had almost died. He used parts of a previous literary project, *le Livre païen* or *Livre nègre*. In this prelude, we can see Rimbaud's youthful attitude – happy, then rebellious, he finally chose to flee.

Une saison en Enfer et Illuminations

Troisième étage - Third floor

« Elle est retrouvée.
Quoi? - L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »

Arthur Rimbaud, *Fêtes de la Patience*. « L'Eternité »

« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à
fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse. »

Arthur Rimbaud, *Illuminations* - Phrases

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les
cœurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je
l'ai injuriée.

Je me suis armé contre la justice.

Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor
a été confié !

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur
toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils.

J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, le sang. Le malheur a
été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du
crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement m'étant trouvé sur le point de faire le dernier couac !
j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être
appétit.

La charité est cette clef. - Cette inspiration prouve que j'ai rêvé !

« Tu resteras hyène, etc.... » se récrie le démon qui me couronna de si
aimables pavots. « Gagne la mort avec tous tes appétits, et ton égoïsme et
tous les péchés capitaux. »

Ah ! j'en ai trop pris : - Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prune
moins irritée ! et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous
qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives,
je vous détache ces quelques hideux feuillets de mon carnet de damné. »

Arthur Rimbaud - *Une saison en Enfer*



Mauvais sang

Une saison en Enfer est aussi l'histoire de la passion du poète avec Verlaine, ce « *compagnon d'enfer* », dont Rimbaud dresse le portrait-charge en même temps que le sien. Paul Verlaine commentera le livre comme une « *prodigieuse autobiographie psychologique, écrite dans cette prose de diamant qui est la propriété exclusive de son auteur* ».

Une saison en Enfer is also the story of the poet's passion for Verlaine, this «*hellish companion*», whose caricature portrait Rimbaud paints at the same time as his own. Paul Verlaine would comment on the book as a « *prodigieuse autobiographie psychologique, écrite dans cette prose de diamant qui est la propriété exclusive de son auteur* » («*a prodigious psychological autobiography, written in this diamond prose, which is the exclusive property of its author*»).

« *J'ai de mes ancêtres gaulois l'œil bleu blanc, la cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte. Je trouve mon habillement aussi barbare que le leur. Mais je ne beurre pas ma chevelure.*

Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps.

D'eux, j'ai : l'idolâtrie et l'amour du sacrilège ; - oh ! tous les vices, colère, luxure, - magnifique, la luxure ; - surtout mensonge et paresse.

J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles.

La main à plume vaut la main à charrue. - Quel siècle à mains !

- Je n'aurai jamais ma main. Après, la domesticité mène trop loin. L'honnêteté de la mendicité me navre. Les criminels dégoûtent comme des châtrés : moi, je suis intact, et ça m'est égal.

Mais ! qui a fait ma langue perfide tellement qu'elle ait guidé et sauvé jusqu'ici ma paresse ? Sans me servir pour vivre même de mon corps, et plus oisif que le crapaud, j'ai vécu partout. Pas une famille d'Europe que je ne connaisse. - J'entends des familles comme la mienne, qui tiennent tout de la déclaration des Droits de l'Homme. - J'ai connu chaque fils de famille !

(...)

Le sang païen revient ! L'Esprit est proche, pourquoi Christ ne m'aide-t-il pas, en donnant à mon âme noblesse et liberté. Hélas ! l'Évangile a passé ! l'Évangile ! l'Évangile.

J'attends Dieu avec gourmandise. Je suis de race inférieure de toute éternité. Me voici sur la plage armoricaine. Que les villes s'allument dans le soir. Ma journée est faite ; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons ; les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer surtout ; boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant, - comme faisaient ces chers ancêtres autour des feux.

Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'œil furieux : sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or : je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes retour des pays chauds. Je serai mêlé aux affaires politiques. Sauvé.

Maintenant je suis maudit, j'ai horreur de la patrie. Le meilleur, c'est un sommeil bien ivre, sur la grève.

(...) Assez ! voici la punition. - En marche ! »



Délires I. Vierge folle

Rimbaud poursuit *Une saison en enfer* par cette étonnante confession dans laquelle on peut voir la description d'un conflit intime dans l'âme de Rimbaud, ou des propos prêtés à Verlaine, présenté comme la « *Vierge folle* » soumise à « *l'Epoux infernal* » qui a les traits d'un Satan adolescent : ce procédé permet à Rimbaud de faire son propre portrait-charge.

Rimbaud continues *Une saison en enfer* with this astonishing confession, in which we can see the description of an intimate conflict in Rimbaud's soul, or statements borrowed from Verlaine, presented as the «*Mad Madonna*» subjugated to the «*Infernal Spouse*» who has the features of a teenage Satan - this process enables Rimbaud to create his own caricature-style portrait.

« *Écoutons la confession d'un compagnon d'enfer :*

(...)

« *Il dit : « Je n'aime pas les femmes. L'amour est à réinventer, on le sait. Elles ne peuvent plus que vouloir une position assurée. La position gagnée, cœur et beauté sont mis de côté : il ne reste que froid dédain, l'aliment du mariage, aujourd'hui. Ou bien je vois des femmes, avec les signes du bonheur, dont, moi, j'aurai pu faire de bonnes camarades, dévorées tout d'abord par des brutes sensibles comme des bûchers... »*

(...)

« *Ah ! je n'ai jamais été jalouse de lui. Il ne me quittera pas, je crois. Que devenir ? Il n'a pas une connaissance ; il ne travaillera jamais. Il veut vivre somnambule. Seules, sa bonté et sa charité lui donneraient-elles droit dans le monde réel ? Par instants, j'oublie la pitié où je suis tombée : lui me rendra forte, nous voyagerons, nous chasserons dans les déserts, nous dormirons sur les pavés des villes inconnues, sans soins, sans peines. Ou je me réveillerai, et les lois et les mœurs auront changé, - grâce à son pouvoir magique, - le monde, en restant le même, me laissera à mes désirs, joies, nonchalances. Oh ! la vie d'aventures qui existe dans les livres des enfants, pour me récompenser, j'ai tant souffert, me la donneras-tu ? Il ne peut pas. J'ignore son idéal. Il m'a dit avoir des regrets, des espoirs : cela ne doit pas me regarder. Parle-t-il à Dieu ? Peut-être devrais-je m'adresser à Dieu. Je suis au plus profond de l'abîme, et je ne sais plus prier. »*

« *S'il m'expliquait ses tristesses, les comprendrai-je plus que ses railleries ? Il m'attaque, il passe des heures à me faire honte de tout ce qui m'a pu toucher au monde, et s'indigne si je pleure... »*

Arthur Rimbaud - *Une saison en Enfer*



Délires II. Alchimie du verbe

Dans ce chapitre d'*Une saison en enfer*, Rimbaud raconte son histoire poétique et nous livre des clés essentielles pour comprendre la signification de son œuvre, à travers la destruction des formes traditionnelles et l'entreprise des hallucinations pour atteindre la libre création.

In this chapter of *Une saison en enfer*, Rimbaud tells his poetic story and provides us with essential keys to understanding the meaning of his work, through the destruction of traditional forms and the use of hallucinations to achieve creative freedom.

« À moi. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.

J'inventai la couleur des voyelles ! - A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges.

La vieillie poétique avait une bonne part dans mon alchimie du verbe.

Je m'habituai à l'hallucination simple : je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac ; les monstres, les mystères ; un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi.

Puis j'expliquai mes sophismes magiques avec l'hallucination des mots ! »

Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit. J'étais oisif, en proie à une lourde fièvre : j'enviais la félicité des bêtes, - les chenilles, qui représentent l'innocence des limbes, les taupes, le sommeil de la virginité !

Mon caractère s'aigrissait. Je disais adieu au monde dans d'espèces de romances...

Enfin, ô bonheur, ô raison, j'écartai du ciel l'azur, qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière nature. De joie, je prenais une expression bouffonne et égarée au possible :

Elle est retrouvée !

Quoi ? - l'éternité.

C'est la mer mêlée

Au soleil.

(...)

Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté. »

Arthur Rimbaud - *Une saison en Enfer*



Après le Déluge

Dans ce premier poème des *Illuminations*, Rimbaud propose une nouvelle création, regrettant que l'ennui soit de retour et la fraîcheur de la nature partie après le premier déluge. Des spécialistes l'interprètent aussi comme un regret de la Commune et la dénonciation du retour à l'ordre bourgeois.

In this first poem from the *Illuminations*, Rimbaud offers a new work, regretting the fact that boredom would return and that nature's freshness would be gone after the first flood. Experts also interpret it as regret for the Commune and a denunciation of the return to bourgeois order.

« Aussitôt que l'idée du Déluge se fut rassise,

Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes mouvantes, et dit sa prière à l'arc-en-ciel à travers la toile de l'araignée.

Oh ! les pierres précieuses qui se cachaient, - les fleurs qui regardaient déjà.

Dans la grande rue sale, les étals se dressèrent, et l'on tira les barques vers la mer étagée là-haut comme sur les gravures.

Le sang coula, chez Barbe-Bleue, - aux abattoirs, - dans les cirques, où le sceau de Dieu blêmit les fenêtres. Le sang et le lait coulèrent.

Les castors bâtirent. Les « mazagrans » fumèrent dans les estaminets.

Dans la grande maison de vitres encore ruisselante, les enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.

Une porte claqua, - et sur la place du hameau, l'enfant tourna ses bras, compris des girouettes et des coqs des clochers de partout, sous l'éclatante giboulée.

Madame *** établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières communions se célébrèrent aux cent mille autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide-Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle.

Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym,

- et les églogues en sabots grognant dans le verger. Puis, dans la futaie violette, bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était le printemps.

- Sourds, étang, - Écume, roule sur le pont et passe par-dessus les bois ; - draps noirs et orgues, - éclairs et tonnerre, - montez et roulez ;

- Eaux et tristesses, montez et relevez les Déluges.

Car depuis qu'ils se sont dissipés, - oh, les pierres précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes ! - c'est un ennui ! et la Reine, la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons. »

Arthur Rimbaud - *Illuminations*



Départ

« Je suis le piéton de la grand'route... ». Rimbaud fut « l'homme aux semelles de vent » selon la formule de Verlaine, « le passant considérable » comme disait Mallarmé. Il n'aimait pas rester « ici », un mot incroyablement fréquent dans ses écrits, et ne rêvait que d'« ailleurs ». Dans ses poésies, il décline le verbe aller à tous les modes et à tous les temps, comme l'a souligné Alain Borer.

« Je suis le piéton de la grand'route ... » (« I am the pedestrian of the highway ... »). Rimbaud was « l'homme aux semelles de vent » (« the man with soles of wind ») according to Verlaine, « le passant considerable » (« the considerable passer-by ») as Mallarmé said. He did not like to stay « ici » (« here »), an incredibly frequent word in his writings, and dreamed only of « ailleurs » (« elsewhere »). In his poems, he declines the verb « aller » (« to go ») in all moods and all tenses, as Alain Borer has pointed out.

« Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. — Ô Rumeurs et Visions !
Départ dans l'affection et le bruit neufs ! »

Arthur Rimbaud – *Illuminations*



Royauté

Dans ce poème des *Illuminations* qui ressemble à un conte, Rimbaud réussit une saisissante mise en scène théâtrale.

In this poem from the *Illuminations*, which resembles un conte (a tale), Rimbaud successfully creates a striking theatrical setting.

« Un beau matin, chez un peuple fort doux, un homme et une femme superbes
craient sur la place publique. « Mes amis, je veux qu'elle soit reine ! » « Je veux
être reine ! » Elle riait et tremblait. Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve
terminée. Ils se pâmaient l'un contre l'autre.

En effet ils furent rois toute une matinée où les tentures carminées se
relevèrent sur les maisons, et toute l'après-midi, où ils s'avancèrent du côté
des jardins de palmes. »

Arthur Rimbaud - *Illuminations*



Aube

Ce poème des *Illuminations* définit « la quête rimbaldienne du lieu imaginaire » selon Alain Borer ; le poète règle les sons, les couleurs et les mouvements pour arriver à la possession physique de la déesse, l'aube d'été.

This poem from the *Illuminations* defines « la quête rimbaldienne du lieu imaginaire » («the Rimbaudan quest for the imaginary place»), according to Alain Borer; the poet manipulates sounds, colours and movements to physically possess the goddess, the dawn of summer.

« J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. À la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi. »

Arthur Rimbaud - *Illuminations*



Génie

Généralement présenté comme le dernier poème des *Illuminations*, Génie représente la poésie ultime de Rimbaud avant son départ et l'arrêt de l'écriture ; il est considéré comme un des plus beaux textes de la langue française. Rimbaud célèbre le Christ des temps nouveaux : le Génie, celui du poète et celui du verbe, qui donne confiance à l'homme en lui-même.

Usually regarded as the last poem of the *Illuminations*, Génie represents Rimbaud's last poem before his departure and the end of his writing; it is considered one of the most beautiful texts in the French language. Rimbaud celebrates the Christ of new times: the Genius, the Genius of the poet and the Genius of the verb, which gives Man confidence in himself.

« Il est l'affection et le présent puisqu'il a fait la maison ouverte à l'hiver écumeux et à la rumeur de l'été, lui qui a purifié les boissons et les aliments, lui qui est le charme des lieux fuyants et le délice surhumain des stations. Il est l'affection et l'avenir, la force et l'amour que nous, debout dans les rages et les ennuis, nous voyons passer dans le ciel de tempête et les drapeaux d'extase.

Il est l'amour, mesure parfaite et réinventée, raison merveilleuse et imprévue, et l'éternité : machine aimée des qualités fatales. Nous avons tous eu l'épouvante de sa concession et de la nôtre : ô jouissance de notre santé, élan de nos facultés, affection égoïste et passion pour lui, lui qui nous aime pour sa vie infinie...

Et nous nous le rappelons et il voyage... Et si l'Adoration s'en va, sonne, sa promesse, sonne : « Arrière ces superstitions, ces anciens corps, ces ménages et ces âges. C'est cette époque-ci qui a sombré ! »

Il ne s'en ira pas, il ne redescendra pas d'un ciel, il n'accomplira pas la rédemption des colères de femmes et des gaîtés des hommes et de tout ce péché : car c'est fait, lui étant, et étant aimé.

Ô ses souffles, ses têtes, ses courses ; la terrible célérité de la perfection des formes et de l'action.

Ô fécondité de l'esprit et immensité de l'univers !

Son corps ! Le dégagement rêvé, le brisement de la grâce croisée de violence nouvelle !

Sa vue, sa vue ! tous les agenouillages anciens et les peines relevées à sa suite.

Son jour ! l'abolition de toutes souffrances sonores et mouvantes dans la musique plus intense.

Son pas ! les migrations plus énormes que les anciennes invasions.

Ô lui et nous ! l'orgueil plus bienveillant que les charités perdues.

Ô monde ! et le chant clair des malheurs nouveaux !

Il nous a connus tous et nous a tous aimés. Sachons, cette nuit d'hiver, de cap en cap, du pôle tumultueux au château, de la foule à la plage, de regards en regards, forces et sentiments las, le héler et le voir, et le renvoyer, et sous les marées et au haut des déserts de neige, suivre ses vues, ses souffles, son corps, son jour. »

Arthur Rimbaud - *Illuminations*

Les amis et la famille de Rimbaud

Quatrième étage - Fourth floor

« *Cher Maître,*

Nous sommes aux mois d'amour ; j'ai presque dix-sept ans, l'âge des espérances et des chimères, comme on dit. — et voici que je me suis mis, enfant touché par le doigt de la Muse, — pardon si c'est banal, — à dire mes bonnes croyances, mes espérances, mes sensations, toutes ces choses des poètes — moi j'appelle cela du printemps. »

Lettre d'Arthur Rimbaud à Théodore de Banville, 24 mai 1870.

« *Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.*

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant — Car il arrive à l'inconnu !

Lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny, 15 mai 1871



Georges Izambard

Georges Izambard (1848-1931) fut le professeur de rhétorique d'Arthur Rimbaud au Collège de Charleville à partir du mois de janvier 1870. Il n'avait que six ans de plus que lui. Séduit par cet adolescent surdoué, il lui ouvrit sa bibliothèque et l'initia à la poésie parnassienne. Leur correspondance, régulière jusqu'à l'été 1871, nous permet de connaître les lectures de Rimbaud, son ennui dans sa province ardennaise, ses goûts littéraires et ses principes poétiques.

C'est à lui que Rimbaud écrit depuis Paris en septembre 1870 pour sortir de prison après sa première fugue. Le jeune homme fut reçu dans la famille d'Izambard à Douai ; il y reviendra après une nouvelle fugue en octobre 1870. C'est là qu'il laissa à un jeune poète local, Paul Demeny, des cahiers dans lesquels il avait recopié ses poèmes, que nous connaissons sous le nom des *Cahiers de Douai*.

Izambard nous est surtout connu comme le destinataire de la première lettre dite du voyant, le 13 mai 1871, qui marquera le début de la fin de leur relation. Cette lettre contient le poème « Le Cœur supplicié », en bas duquel Rimbaud ajouta cette note suppliante : « *ça ne veut pas rien dire* ».

« *Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? Je veux être poète, et je travaille à me rendre Voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense : on devrait dire on me pense. — Pardon du jeu de mots. JE est un autre... »*

Arthur Rimbaud, lettre à Georges Izambard, 13 mai 1871.

À sa mort, Izambard laissa un manuscrit de souvenirs, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, constitué de notes éparses. Son fils Pierre et son ami Henry de Bouillane de Lacoste en firent un livre qui sera publié en 1946.

Georges Izambard (1848-1931) was Arthur Rimbaud's teacher of rhetoric at the Collège de Charleville from January 1870. He was six years older than him. The teacher, who was charmed by this gifted teenager, made his library available to him and introduced him to Parnassian poetry. Their correspondence, which was on regular basis until the summer of 1871, enables us to find out what Rimbaud was reading; that he was bored in the provinces in the Ardennes; his literary tastes and his poetic principles.

Rimbaud wrote to Izambard from Paris in September 1870, hoping to get out of prison after running away for the first time. The young man was received into Izambard's family in Douai; he returned after fleeing again in October 1870. It was there that he gave a young local poet, Paul Demeny, some notebooks, in which he had copied out his poems, which we know as the *Cahiers de Douai*.

Izambard is best known to us as the recipient of the first letter, the so-called visionary's letter, on 13 May 1871, which marked the beginning of the end of their relationship. This letter contains the poem *Le Cœur supplicié*, at the end of which Rimbaud added the pleading note «*ça ne veut pas rien dire*» («it doesn't mean anything»).

See the 4th paragraph - Arthur Rimbaud, letter to Georges Izambard, 13 May 1871.

On his death, Izambard left a manuscript of memories, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, (*Rimbaud as I Knew Him*), comprised of sparse notes. His son Pierre and his friend Henry Bouillane de Lacoste made it into a book, which was published in 1946.



Paul Verlaine

« Venez chère grande âme, on vous appelle, on vous attend ». C'est par ses mots que Verlaine invita à Paris le jeune homme de dix-sept ans qui lui avait écrit par deux fois pour lui envoyer quelques-uns de ses poèmes : « Les Effarés », « Accroupissements », « Les Douaniers », « Le Coeur volé » et « Les Assis ». Puis, « Mes petites amoureuses », « Les Premières Communions » et « Paris se repeuple ».

Fou de joie, Rimbaud partit avec « Le Bateau ivre », gigantesque poème conçu pour conquérir Paris et les cercles littéraires. Mais à son arrivée à la Gare de Strasbourg (actuelle Gare de l'Est), un soir de septembre 1871, il ne vit pas Verlaine et Charles Cros venus l'attendre et se rendit directement à Montmartre, rue Nicolet, où habitaient Verlaine, sa femme et ses beaux-parents.

Leur relation dura quatre ans, remplie d'amour et d'admiration mutuelle mais aussi de dérèglements en tous genres et de disputes violentes. Inséparables et odieux, ils se fâchèrent avec Mathilde, la femme de Verlaine, et tous leurs amis. Ils finirent par s'enfuir à Bruxelles et à Londres où ils vécurent quelques mois. Leur histoire s'acheva brutalement en juillet 1873, lorsque Verlaine tira deux coups de feu sur son ami.

Emprisonné pour deux ans, il ne verra plus qu'une seule fois Rimbaud qui choisit de s'enfuir vers d'autres horizons mais il obtint régulièrement des nouvelles. Il voulut faire connaître l'oeuvre de Rimbaud dans son livre *Les Poètes maudits* (1883).

« Verlaine n'avait pas suivi son compagnon dans ses exigences mais il avait compris. Toute cette vie, ces enthousiasmes et ces souffrances, ces désirs fous d'unir enfer et paradis, de confondre bien et mal, d'allier l'homme et le cosmos, toute cette saison en enfer aspirait au salut seul. » Claude Jeancolas, *Rimbaud* (Flammarion, 2012)

« Venez chère grande âme, on vous appelle, on vous attend » Verlaine invited the seventeen years young man in Paris with this words, after Rimbaud had written to him twice to send some of his poems: « Les Effarés », « Accroupissements », « Les Douaniers », « Le Coeur volé » and « Les Assis ». And after, « Mes petites amoureuses », « Les Premières Communions » et « Paris se repeuple ».

Crazy with happiness, Rimbaud left with « Le Bateau ivre », a long poem designed to win acclaim in Paris and the literary circles. However, when he arrived at the Gare de Strasbourg (today 'Gare de l'Est') one evening in September 1871, he didn't see Verlaine and Charles Cros waiting for him and went directly to the Rue Nicolet in Montmartre, where Verlaine lived with his wife and parents-in-law.

Their relationship lasted for four years and was full of love and mutual admiration, but also all kinds of upsets and violent disputes. Inseparable and obnoxious, they became angry with Mathilde, Verlaine's wife, and all their friends. They eventually fled to Brussels and London where they lived for a few months. Their relationship ended abruptly in July 1873, when Verlaine fired two shots at his friend.

He was imprisoned for two years, and would will only see Rimbaud one more time. Rimbaud had chosen to leave and go elsewhere, but Verlaine regularly sought news of him. He sought to make Rimbaud's work known in his book *Les Poètes maudits* (1883).



La Mère de Rimbaud

Vitalie Rimbaud (1825-1907) née Cuif, était surnommée alternativement par son fils Arthur « la mère Rimb », « la Mother », « la daromphe » ou « la bouche d'ombre ». Il la décrivait comme « une mère aussi inflexible que soixante-treize administrations à casquettes de plomb ».

La légende noire de Vitalie décrit une mère trop sévère, pingre et bigote, qui empêcha la structuration de son fils, enfermé dans « l'atroce Charlestown » ou à la ferme familiale de Roche (Ardenne), ce « triste trou ».

Des spécialistes se sont attachés à réhabiliter cette femme qui n'eut certainement pas que des défauts, comme en témoigne l'éternel retour du fils prodigue dans cette famille à laquelle il n'avait jamais cessé d'écrire. Dans son étude, *Vitalie Rimbaud : Pour l'amour d'un fils* (Flammarion, 2004) Claude Jeancolas démontre qu'elle aura été « le seul point d'ancrage affectif de sa vie ».

Elle eut la rude tâche d'élever seule ses quatre enfants, délaissée par un mari soucieux de sa carrière militaire. On sait que, tout en désapprouvant leur relation, elle écrivit à Paul Verlaine en 1873 une lettre affectueuse qu'il conserva toujours : « Vous voyez que je ne vous flatte pas, je ne flatte jamais ceux que j'aime ». Elle céda à toutes les demandes pressantes de son fils, comme le montre son voyage à Londres en juillet 1874. Elle lui donna l'argent pour un premier acompte de l'édition d'*Une Saison en Enfer*, auquel elle n'avait pourtant rien compris ; il lui aurait alors expliqué : « ça veut dire ce que ça veut dire littéralement et dans tous les sens ».

Vitalie et sa fille Isabelle sont les destinataires de presque toutes les lettres envoyées par Rimbaud l'africain qui choisit de ne s'adresser plus qu'à elles. Elle accourut en mai 1891 lorsqu'il arriva à l'hôpital de Marseille, après douze ans de séparation, passant une dizaine de jours au chevet de son fils. Après le succès de l'opération, elle décida de retourner à Roche auprès d'Isabelle ce qui lui valut une violente dispute avec Arthur, qu'elle ne devait plus revoir.

Vitalie Rimbaud (1825-1907), née Cuif, was alternately nicknamed by her son Arthur «la mère Rimb», «la Mother», «la daromphe» or «la bouche d'ombre». He described her as «a mother as inflexible as 73 administrations with lead helmets».

Vitalie is negatively described as a mother who was too strict, stingy and bigoted, who impeded the development of her son, who was confined to the «atrocious Charlestown» and the family farm of Roche, Ardennes, this «sad hole».

Specialists have endeavoured to present a better picture of this woman, who certainly had some good points, as evidenced by the prodigal son's constant return to this family; he had never stopped writing to his family. In his study, *Vitalie Rimbaud : Pour l'amour d'un fils* (Flammarion, 2004), Claude Jeancolas shows that Rimbaud's mother would have been «the only emotional anchor point in his life».

She had the hard task of raising her four children on her own, having been abandoned by her husband, who was concerned about his military career. We know that, while disapproving of their relationship, she wrote a loving letter to Paul Verlaine in 1873, which he kept all his life: «You see that I do not flatter you, I never flatter those I love». She gave in to all her son's pressing demands, as shown by her trip to London in July 1874. She gave him the money for a first advance payment for the publication of *Une Saison en Enfer*, of which she had understood nothing; he then explained to her that «it means what it means literally and in any way».

Vitalie and her daughter Isabelle were the recipients of almost all the letters sent by Rimbaud the African, who chose to address himself only to them. She hurried to see him in May 1891, after twelve years of separation, when he was admitted to hospital in Marseille, spending ten days or so at her son's bedside. After he was successfully operated on, she decided to return to Roche with Isabelle, leading to a violent argument with Arthur, whom she would never see again.



Vitalie et Isabelle Rimbaud

Les jeunes soeurs de Rimbaud occupèrent toutes deux une place importante dans la vie de leur frère Arthur.

« Cette soeur était l'être le plus proche de lui ; elle écrivait, elle dessinait, elle était fragile, elle admirait sûrement ce grand frère, il suffit de lire dans son journal ce respect, cette tendresse dès qu'elle parle d'Arthur, jamais une critique, même quand elle ne comprend pas, son frère appartient à un autre monde, devait-elle alors penser, il ne pouvait avoir tort. » Claude Jeancolas, *Rimbaud*, Flammarion 2012.

Vitalie, plus jeune de quatre ans qu'Arthur, mourut le 18 décembre 1875, à l'âge de dix-sept ans, d'une synovite tuberculeuse. Arthur Rimbaud assista à son enterrement le crâne rasé, en signe de deuil. Stéphane Barsacq (*Rimbaud, Celui-là qui créera Dieu*, Points 2014) et d'autres critiques soulignent que cette mort a pu être un des éléments à l'origine de l'abandon de la poésie par Rimbaud, une déchirure de plus pour le poète incompris qui choisit désormais de garder le silence.

« Je pense toujours à Isabelle ; c'est à elle que j'écris chaque fois », déclara Arthur à sa mère en janvier 1883. Isabelle (1860-1917) était la plus jeune enfant de la famille Rimbaud et eut beaucoup d'importance pour son frère au cours de la dernière année de sa vie. Elle lui écrivit lorsqu'il était malade à Marseille puis s'occupa de lui à l'hôpital, le veillant jusqu'à sa mort. La lettre qu'elle envoya à leur mère le 28 octobre 1891 est restée célèbre car elle témoignerait d'une possible conversion de Rimbaud : « Dieu soit mille fois béni ! [...] Ce n'est plus un pauvre malheureux réprouvé qui va mourir près de moi : c'est un juste, un saint, un martyr, un élu ! » © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, copie de la main de Paul Claudel.

Après la mort de son frère, elle se posa en gardienne de sa mémoire aidée par son mari Pierre Dufour, dit Paterne Berrichon, allant parfois jusqu'à falsifier certaines parties de la correspondance de Rimbaud pour gommer les côtés sulfureux du poète.

Both of Rimbaud's younger sisters occupied an important place in the life of their brother Arthur.

- see the 2nd paragraph above -

Vitalie, who was four years younger than Arthur, died on 18 December 1875, at the age of seventeen, of tubercular synovitis. Arthur Rimbaud attended her funeral with a shaved head, as a sign of mourning. Stéphane Barsacq (*Rimbaud, Celui-là qui créera Dieu*, Points 2014) and other critics have pointed out that her death may have been one of the reasons Rimbaud gave up poetry; another wrench for the misunderstood poet, who then chose to remain silent.

« I always think about Isabelle; I write to her every time » Arthur told his mother in January 1883. Isabelle (1860-1917) was the youngest child of the Rimbaud family and was very important to her brother in the last year of his life. She wrote to him when he was unwell in Marseille and then took care of him in hospital, watching over him until his death. The letter she sent to their mother on 28 October 1891 has remained famous because it testifies to Rimbaud's possible conversion: - french version in paragraph number four - (« God be blessed a thousand times over! It is no longer a poor condemned person who will die with me, but a righteous man, a saint, a martyr, a chosen one! ») © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet copy by Paul Claudel.

After her brother's death, she acted as a guardian of his memory, helped by her husband, Pierre Dufour, who was known as Paterne Berrichon, sometimes going so far as to falsify parts of Rimbaud's correspondence to erase the poet's more controversial aspects.



Ernest Delahaye

Ernest Delahaye (1853-1930) fut le « disciple admiratif » de Rimbaud, selon la formule de Claude Jeancolas. Les deux garçons s'étaient rencontrés en avril 1865 sur les bancs de l'école à Charleville et Delahaye devint le fidèle confident du poète, l'aidant à recopier ses vers. Il sera l'un des sept récipiendaires de la plaquette d'*Une saison en enfer* en octobre 1873.

Ses dessins remplis d'humour illustrent une correspondance assidue entretenue avec Rimbaud puis Verlaine, dont il était la source pour donner des nouvelles de « l'homme aux semelles de vent », quand celui-ci revenait de loin en loin à Charleville. Le poème de Verlaine « Sonnet boiteux » lui est dédié. Delahaye consacra de nombreux livres aux deux poètes tout en effectuant une carrière de fonctionnaire au ministère de l'Éducation.

Ernest Delahaye (1853-1930) was Rimbaud's « disciple admiratif » (« admiring disciple ») according to Claude Jeancolas. The two boys had met at school in Charleville in April 1865 and Delahaye became the poet's faithful confidant, helping him copy his verses. He was one of seven recipients of the *Une saison en enfer* booklet in October 1873.

His humorous drawings illustrate regular correspondence with Rimbaud and then with Verlaine, who was the source for news of « l'homme aux semelles de vent » (« the man with soles of wind »), when he returned from time to time to Charleville. Verlaine's poem « Sonnet boiteux » is dedicated to him. Delahaye devoted many books to the two poets while pursuing a career as a civil servant in the Ministry of Education.

« Quelle chierie! et quels monstres d'innocence, ces paysans. Il faut, le soir, faire deux lieues, et plus, pour boire un peu. La mother m'a mis là dans un triste trou. Je ne sais comment en sortir : j'en sortirai pourtant. Je regrette cet atroce Charlestown, l'Univers, la Bibliothèque., etc... Je travaille pourtant assez régulièrement, je fais de petites histoires en prose, titre général : Livre païen, ou Livre nègre. C'est bête et innocent. O innocence ! innocence ; innocence ; innocence ; innoc..., fléau! »

Lettre d'Arthur Rimbaud à Ernest Delahaye, Roche - mai 1873.



Théodore de Banville

Le poète parnassien (1823-1891) fut la première grande déception de Rimbaud. Il l'avait pourtant qualifié de « *très voyant* », en comparaison d'autres poètes comme Musset « *quatorze fois exécration* ». Admiratif de l'œuvre de Théodore de Banville et désireux de se voir publié dans la revue *Le Parnasse contemporain*, Rimbaud, âgé de quinze ans, lui envoya une lettre le 24 mai 1870 en joignant plusieurs poèmes : « Ophélie », « Sensation », « Soleil et chair ». On sait que le grand homme répondit à Rimbaud mais les poèmes ne furent pas publiés.

Dans une nouvelle lettre envoyée le 15 août 1871, Rimbaud envoya le poème « Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs » qui pourrait passer pour une ode un peu servile alors qu'il remet en cause l'art de Banville par des insolences déguisées. Il espère des encouragements qui ne viendront pas.

Plus tard à Paris, son nouvel ami Paul Verlaine l'introduisit chez le Maître. La rencontre fut une nouvelle déception pour le jeune poète qui récita « Le Bateau ivre » : l'autre ne comprit pas, ne vit rien. Déçu, Rimbaud grommela en sortant : « *Vieux con* ».

The Parnassian poet (1823-1891) was Rimbaud's first great disappointment, yet he had described him as «*very conspicuous*» in comparison with other poets such as Musset, who was «*fourteen times abhorrent*». Rimbaud, aged fifteen, who admired the work of Théodore de Banville and wished to be published in the journal *Le Parnasse contemporain*, sent him a letter on 24 May 1870, enclosing several poems: « Ophélie », « Sensation », « Soleil et chair ». We know that the great man replied to Rimbaud, but the poems were not published.

In a new letter sent on 15 August 1871, Rimbaud sent the poem « Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs » which could appear to be a rather servile ode, while he questions Banville's art with disguised insolence. He hoped for encouragement, which he did not receive.

Later, in Paris, his new friend Paul Verlaine introduced him to the Master. Their meeting was another disappointment for the young poet, who recited « Le Bateau ivre » - the other poet didn't understand it and didn't see anything in it. As he left, disappointed, Rimbaud muttered, « *Vieux con* » («*Old idiot*»).

« Cher Maître,

Nous sommes aux mois d'amour ; j'ai dix-sept ans. L'âge des espérances et des chimères, comme on dit, — et voici que je me suis mis, enfant touché par le doigt de la Muse, — pardon si c'est banal, — à dire mes bonnes croyances, mes espérances, mes sensations, toutes ces choses des poètes — moi j'appelle cela du printemps.

Que si je vous envoie quelques-uns de ces vers, — et cela en passant par Alph. Lemerre, le bon éditeur, — c'est que j'aime tous les poètes, tous les bons Parnassiens, — puisque le poète est un Parnassien, — épris de la beauté idéale ; c'est que j'aime en vous, bien naïvement, un descendant de Ronsard, un frère de nos maîtres de 1830, un vrai romantique, un vrai poète. Voilà pourquoi. — c'est bête, n'est-ce pas, mais enfin ? ... »

Lettre de Rimbaud à Théodore de Banville, 24 mai 1870
© Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Germain Nouveau

Germain Nouveau (1851-1920) était un poète de trois ans l'aîné de Rimbaud. Il se rencontrèrent à la terrasse du Tabourey à Paris, peu après la rupture de Verlaine et Rimbaud. Ce dernier avait la nostalgie de Londres où il avait laissé tant de bons souvenirs et il organisa très rapidement son départ avec ce nouvel ami. Ils s'installèrent à Stamford Street en 1874.

On les trouve inscrits côte à côte sur les registres de la Bibliothèque du British Museum. L'écriture de Germain Nouveau est reconnaissable sur les manuscrits des *Illuminations*, au moins dans « Villes » et la seconde partie de « Métropolitain ». Il aurait ainsi aidé Rimbaud à recopier ses derniers poèmes en prose pendant cette période.

Germain Nouveau n'aima pas Londres et quitta la ville en juin, laissant son ami seul et triste, mais on sait qu'il n'y eût pas de fâcherie. Rimbaud lui fera passer plus tard le manuscrit des *Illuminations* par Verlaine, espérant sans doute qu'il trouverait un éditeur.

Il écrivit une dernière lettre à Rimbaud depuis Alger, le 12 décembre 1893, qui arriva trois ans après la mort de son ami qu'il pensait toujours à Aden. C'était signé « *ton vieux copain d'antan bien cordial* ».

The poet Germain Nouveau (1851-1920) was three years older than Rimbaud. They met at the terrace of the Tabourey in Paris, shortly after the break-up of Verlaine and Rimbaud. Rimbaud was nostalgic for London, of which he had so many fond memories, and soon arranged to travel there with his new friend. They set up home in Stamford Street in 1874.

Their inscriptions can be found side by side in the records of the Library of the British Museum. Germain Nouveau's handwriting is recognisable from the manuscripts of the *Illuminations*, at least in « Villes », and the second part of « Métropolitain ». He would have helped Rimbaud to copy out his last prose poems during this period.

Germain Nouveau didn't like London and left the city in June, leaving his friend sad and alone, but we know there was no anger between them. Rimbaud would later have the manuscript of the *Illuminations* passed on to him by Verlaine, no doubt hoping he would find a publisher.

He wrote his last letter to Rimbaud from Algiers on 12 December 1893, which arrived three years after the death of his friend, whom he thought was still in Aden. It was signed («*your old good friend from the past*»).

L'acropole officielle outre les conceptions de la barbarie moderne les plus colossales. Impossible d'exprimer le jour mat produit par le ciel immuablement gris, l'éclat impérial des bâtisses, et la neige éternelle du sol. On a reproduit dans un goût d'énormité singulier toutes les merveilles classiques de l'architecture. J'assiste à des expositions de peinture dans des locaux vingt fois plus vastes qu'Hampton-Court. Quelle peinture ! Un Nabuchodonosor norvégien a fait construire les escaliers des ministères ; les subalternes que j'ai pu voir sont déjà plus fiers que des [...] et j'ai tremblé à l'aspect des gardiens de colosses et officiers de constructions. Par le groupement des bâtiments en squares, cours et terrasses fermées, on a évincé les cochers. Les parcs représentent la nature primitive travaillée par un art superbe. Le haut quartier a des parties inexplicables : un bras de mer, sans bateaux, roule sa nappe de grésil bleu entre des quais chargés de candélabres géants. Un pont court conduit à une poterne immédiatement sous le dôme de la Sainte-Chapelle. Ce dôme est une armature d'acier artistique de quinze mille pieds de diamètre environ...

Arthur Rimbaud, Villes – *Illuminations*. Manuscrit copié par Germain Nouveau



Etienne Carjat

« Tout le monde connaît cet instant précis d'octobre. C'est la vérité peut-être, dans une âme et dans un corps ; on ne voit que le corps. Tout le monde connaît le cheveu mal en ordre, l'oeil peut-être bleu blanc, qui ne nous regarde pas, clair comme le jour, et porté par-dessus notre épaule gauche... pour nous porté ce regard, vers la vigueur future, la démission future, la Passion future, la Saison et Harar, la scie sur la jambe à Marseille ; et pour lui sans doute comme pour nous porté sur la poésie... » Pierre Michon, *Rimbaud le fils* (Gallimard, 1991).

Etienne Carjat (1828-1906) ou pour pasticher Verlaine, « celui-là qui créera *Rimbaud* » grâce à cette photo devenue une véritable icône. La scène de la pose a été croquée par Pierre Michon dans son remarquable *Rimbaud le Fils* (Gallimard, 1991).

En octobre 1871, un petit groupe mené par Paul Verlaine se rendit au 10 rue Notre-Dame-de-Lorette chez le photographe des artistes et rival de Nadar, Etienne Carjat. On fit un premier essai qui donna une photo d'adolescent boudeur aux mâchoires serrées, mal à l'aise. Le second portrait, éblouissant, saisit à la fois le corps et l'esprit de Rimbaud qui pose en poète, le regard lointain, lèvres serrées, se récitant « Le Bateau ivre ».

Quelques mois plus tard, au cours d'un dîner au cercle des Vilains Bonhommes qui réunissait plusieurs poètes amis de Verlaine, Carjat, exaspéré par le comportement grossier de Rimbaud, le mit dehors. Furieux, Rimbaud armé d'une canne épée voulut l'attaquer mais trop ivre, ne réussit qu'à lui faire une écorchure. En représailles, Carjat brisa les plaques de verre des photographies de Rimbaud dont il ne reste plus que huit reproductions anciennes.

Il est amusant de noter que Rimbaud se fera lui aussi photographe : sept photos de 1883 nous sont parvenues d'Harar (actuelle Ethiopie), où il travaillait comme négociant. « *Ci-inclus deux photographies de moi-même par moi-même (...)* Ceci est seulement pour rappeler ma figure. »

Lettre de Rimbaud, 6 mai 1883 © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Etienne Carjat (1828-1906) or, to parody Verlaine, «*the one who would create Rimbaud*» thanks to this photo, which has become iconic. The setting for the pose was sketched by Pierre Michon in his remarkable *Rimbaud le Fils* (Gallimard, 1991).

In October 1871, a small group, headed by Paul Verlaine, went to 10 Rue Notre-Dame-de-Lorette to visit Nadar's rival and artists' photographer Etienne Carjat. A first attempt was made, which resulted in a picture of a sulky, ill-at-ease teenager with clenched jaws. The second portrait, which is breathtaking, captures both the body and mind of Rimbaud, who poses as a poet, with a distant gaze, tight lipped, reciting « Le Bateau ivre » to himself.

A few months later, during a dinner at the circle of the Vilains Bonhommes, attended by several poets who were friends of Verlaine, Carjat, exasperated by Rimbaud's rude behaviour, threw him out. Rimbaud, furious and armed with a sword stick, wanted to attack him but was too drunk, and only managed to scratch him. In retaliation, Carjat broke the glass plates of Rimbaud's photographs, of which only eight old reproductions remain.

It is interesting to note that Rimbaud would also become a photographer - seven photographs from 1883 were sent to us from Harar (today Ethiopia), where he worked as a trader. («*Enclosed are two photographs of myself by myself (...)* This is just to remember my face». Letter from Rimbaud, 6 May 1883 © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Les Voyages de Rimbaud

Cinquième étage - Fifth floor

« Chers amis

... Vous êtes en hiver à présent, et je suis en été. Les pluies ont cessé ; il fait très beau et assez chaud. Les caféiers mûrissent.

Je vais prochainement faire une grande expédition, peut-être jusqu'au Choa, un nom que vous voyez dans vos cartes. Soyez tranquilles, je ne m'aventure jamais qu'à bon escient...

Quoi qu'il arrive, je prends plaisir à penser que vos petites affaires vont bien. Si vous avez besoin, prenez ce qui est à moi : c'est à vous. Pour moi, je n'ai personne à qui songer, sauf ma propre personne, qui ne demande rien.
Tout à vous »

Lettre d'Arthur Rimbaud à sa mère et à sa sœur - Harar, 7 novembre 1881

© Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Charleville

La ville des Ardennes rend hommage à son enfant poète de toutes les façons possibles. Le Musée Rimbaud, situé en face de la *Maison des Ailleurs* dans laquelle il vécut adolescent, expose d'intéressantes collections ; le parcours Arthur Rimbaud propose une promenade dans la ville, des fresques murales affichent ses plus beaux poèmes... Il est vrai que Rimbaud, entre ses nombreux départs, ne manqua jamais de revenir un moment à Charleville retrouver les siens avant de repartir pour d'autres voyages.

Pourtant, Rimbaud ne paraissait guère aimer « *cet atroce Charlestown* » qu'il ne manque pas d'épingler dans ses lettres, comme celle écrite à Georges Izambard le 25 août 1870 : « *Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville ! — Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province. Sur cela, voyez-vous, je n'ai plus d'illusions. Parce qu'elle est à côté de Mézières, - une ville qu'on ne trouve pas* ».

Un de ses poèmes, « A la musique », écrit en juillet 1870 illustre à merveille ce que le jeune homme pouvait penser des bourgeois de sa ville.

This town in the Ardennes pays tribute to its child poet in every way possible. The Rimbaud Museum, situated opposite the *Maison des Ailleurs*, where he lived as a teenager, has some interesting collections on display; the Arthur Rimbaud trail offers a walk around the town and there are murals featuring his most beautiful poems... It is true that Rimbaud, between his many journeys, always returned to Charleville to see his family before setting out on other trips.

However, Rimbaud seem to disliked «*this atrocious Charlestown*» which he frequently criticised in his letters, such as the letter written to Georges Izambard on 25 August 1870: «*You are fortunate that you no longer live in Charleville! - My home town is the most stupid of small provincial towns. On that note, you see, I have no illusions. Because it is next to Mézières - a city one can't find*».

One of his poems, « A la musique », written in July 1870, perfectly illustrates what the young man might think of the bourgeoisie in his city.

« Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

– L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
Balance ses schakos dans la Valse des fifres :
- Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ;
Le notaire pend à ses breloques à chiffres :

Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :
Les gros bureaux bouffis traînant leurs grosses dames
Auprès desquelles vont, officieux cornacs,
Celles dont les volants ont des airs de réclames... »

Arthur Rimbaud



Londres

« *Parfois, sûrement de plus en plus souvent, ils se rendaient dans les docks, ruminer leurs misères dans les odeurs d'épices, les rêves exotiques et les vapeurs d'alcool. Inconnus dans cette faune sordide qui hantait le labyrinthe, ils traquaient des espoirs, des illusions de bonheur et d'amour. On dit qu'ils fumèrent les herbes qui provoquent les délires et les illuminations étranges... pour fuir... pour trouver l'unité perdue de l'homme et du cosmos, la quête d'Arthur.* »

Rimbaud, Claude Jeancolas (Flammarion, 2012)

Londres plut un moment à « l'homme aux semelles de vent » qui y séjourna par trois fois. Elle incarnait peut-être enfin cette modernité que Rimbaud n'avait trouvée ni à Charleville ni à Paris. La ville abrita aussi ses amours avec Verlaine. Leurs deux séjours eurent lieu de septembre à avril 1872 puis en mai-juin 1873. Ils retrouvèrent là-bas des amis communards exilés comme Eugène Vermersch, Félix Régamey, Jules Andrieu. Ils vivaient en donnant des leçons de français, trouvées par petites annonces. Leur première adresse fut le quartier de Soho, 34 Howland Street, puis le numéro 8 de Royal College Street, près de Big Ben. C'est là qu'eut lieu la fameuse scène où Rimbaud se mit à la fenêtre et, voyant Verlaine revenir des commissions un maquereau à la main enveloppé dans un journal, lui lança : « *Mon pauvre vieux, ce que tu as l'air con avec ton maquereau !* » ... D'où procéda le brusque départ de Verlaine et le drame de Bruxelles qui mit fin à leur relation.

Rimbaud fit un troisième séjour à Londres avec un nouvel ami, le poète Germain Nouveau. Ils s'installèrent à Stamford Street en mars 1874. On peut voir leurs noms inscrits sur les registres du British Museum. C'est alors que Rimbaud acheva de mettre au point les *Illuminations* commencées lors de ses premiers séjours avec Verlaine.

For a while, London pleased the «man with soles of wind» who stayed there three times. It perhaps finally embodied the modernity that Rimbaud had not found in Charleville or Paris. The city was also the setting for his love for Verlaine. They stayed there on two occasions, from September to April 1872 and again in May-June 1873. They found mutual exiled communist friends there, including Eugène Vermersch, Félix Régamey and Jules Andrieu. They made a living by giving French lessons, advertised in classified columns. Their first address was in Soho, at 34 Howland Street, then Royal College Street, Number 8, near Big Ben. It was there that the famous scene took place in which Rimbaud sat at the window and, seeing Verlaine returning from shopping with a mackerel wrapped in a newspaper in his hand, said to him: «*Poor old man, you look like an idiot with your mackerel!*» ... Hence Verlaine's sudden departure and the tragedy in Brussels that ended their relationship.

Rimbaud stayed in London for a third time with a new friend, the poet Germain Nouveau. They set up home in Stamford Street in March 1874. Their names can be seen in the British Museum's records. At that time, Rimbaud was completing the *Illuminations*, which he had begun during his first stays with Verlaine.

« *Je suis un éphémère et point trop mécontent citoyen d'une métropole crue moderne parce que tout goût connu a été érudé dans les ameublements et l'extérieur des maisons aussi bien que dans le plan de la ville. Ici vous ne signaleriez les traces d'aucun monument de superstition. La morale et la langue sont réduites à leur plus simple expression, enfin ! (...)* »

Arthur Rimbaud, « Ville » - *Illuminations*



Bruxelles

Bruxelles est une ville importante pour Rimbaud qui la découvre au cours d'une de ses fugues en 1870. Il se promettait d'entreprendre un tour de Belgique mais ne le fit que plus tard avec Verlaine lors de leur fuite amoureuse en juillet 1872 vers Bruxelles. Ils gagnèrent ensuite Malines, Anvers, Gand, Bruges et Ostende, avant de s'embarquer pour Londres.

Bruxelles est aussi le lieu du « drame » de juillet 1873, lorsque Verlaine blessa son ami dans un hôtel de la rue des Brasseurs avec un revolver acheté chez un armurier local. Il fut emprisonné et Rimbaud, bouleversé, s'enfuit à Roche à cheval d'un trait *Une saison en enfer*, qu'il envoya à un imprimeur de Bruxelles repéré lors de son séjour. Ce sera son unique livre publié, grâce à sa mère qui accepta d'en payer les frais même si elle avait avoué n'y avoir rien compris. L'ouvrage sera imprimé à cinq cents exemplaires par l'Alliance typographique de Jacques Poot, 37 rue aux Choux avec comme prix de vente indiqué : un franc.

Rimbaud se rendit une dernière fois à Bruxelles chercher une dizaine d'exemplaires d'auteur qu'il distribua à ses amis, laissant les autres impayés dans la cave où ils seront retrouvés en 1901 par un bibliophile.

Aux jours heureux, il avait composé le poème « Bruxelles » et ajouté ces quelques vers :

*« Est-elle almée ?... aux premières heures bleues
Se détruira-t-elle comme les fleurs feues...
Devant la splendide étendue où l'on sente
Souffler la ville énormément florissante !

C'est trop beau ! c'est trop beau ! mais c'est nécessaire
— Pour la Pêcheuse et la chanson du Corsaire,
Et aussi puisque les derniers masques crurent
Encore aux fêtes de nuit sur la mer pure ! »*

Arthur Rimbaud - Juillet 1872

Brussels was an important city for Rimbaud, who discovered it on one of his runaway trips in 1870. He promised himself that he would undertake a tour of Belgium, but did so only later with Verlaine, when they fled to Brussels in July 1872. They then travelled to Mechelen, Antwerp, Ghent, Bruges and Ostend, before sailing for London.

Brussels was also the scene of the «tragedy» of July 1873, when Verlaine wounded his friend in a hotel on the Rue des Brasseurs with a revolver bought from a local gunsmith. He was imprisoned, and Rimbaud, distressed, fled to Roche to complete *Une saison en enfer* in one session. He sent it to a printer in Brussels, which he had noticed during his stay. It would be his only published book, thanks to his mother, who agreed to pay the costs even though she had confessed to understanding nothing. Five hundred copies of the book were printed by Jacques Poot's *Alliance typographique*, 37 Rue aux Choux, at the retail price of one franc.

Rimbaud went to Brussels for one last time to collect a dozen author's copies, which he distributed to his friends, leaving the others unpaid for in the cellar, where they were found in 1901 by a book lover.

In happier times, he had composed the poem « Bruxelles » and added these few lines: - see above -.



Aden

Aden est un roc affreux, sans un seul brin d'herbe ni une goutte d'eau bonne : on boit l'eau de mer distillée. La chaleur y est excessive, surtout en juin et septembre qui sont les deux canicules. La température constante, nuit et jour, d'un bureau très frais et très ventilé est de 35 degrés ». Arthur Rimbaud, lettre à sa mère et à sa sœur, 25 août 1880.

Aden ne devait être qu'une étape de plus pour Rimbaud, débarqué en 1880 après plusieurs arrêts dans les ports de la mer Rouge. La ville est rapidement un nouveau sujet de lamentations pour Rimbaud qui se plaint de la chaleur : « *Nous rôtissons au fond de ce trou comme dans un trou à chaux* » et qualifie bientôt Aden de « *lieu le plus ennuyeux du monde, après toutefois celui que vous habitez* » dans une lettre à sa famille. Ce sera cependant son port d'attache durant le dernier tiers de sa vie.

À son arrivée, l'ancien poète s'était montré ravi de s'installer au Grand Hôtel de l'Univers, dont le nom fait écho à son Café de l'Univers à Charleville. Rimbaud devient chef d'un atelier de tri de café mais comme toujours, il rêve d'ailleurs, en l'occurrence de Zanzibar. Sa rencontre avec Alfred Bardey, qui lui fait miroiter de belles perspectives à Harar sera décisive ; il signe en novembre 1880 son premier contrat avec la maison Mazeran, Viannay, Bardey et cie et s'embarque pour la côte africaine. Il reviendra fréquemment à Aden dans les années suivantes pour réorganiser son travail face à l'insécurité et les guerres à Harar qui compromettent son commerce.

Aden was only supposed to be just another stopover for Rimbaud, who landed there in 1880 after several stops in Red Sea ports. The city quickly became a new source of complaints for Rimbaud, who grumbled about the heat: «*We are roasting at the bottom of this hole as if in a whitewash pit*» and soon described Aden as «*the most boring place in the world, after the one you live in*» in a letter to his family. However, it would be his home for the last third of his life.

When he arrived, the erstwhile poet appeared delighted to be staying at the Grand Hôtel de l'Univers, the name of which echoes his Café de l'Univers in Charleville. Rimbaud became head of a coffee-sorting workshop but, as always, he dreamed of somewhere else, and at that moment of Zanzibar. His meeting with Alfred Bardey, who promised him great prospects in Harar, was decisive; in November 1880, he signed his first contract with Mazeran, Viannay, Bardey and Co. and set sail for the coast of Africa. He returned to Aden frequently in the following years to reorganise his work in the face of the insecurity and wars in Harar, which were affecting his business.

*« Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. — Ô Rumeurs et Visions !
Départ dans l'affection et le bruit neufs ! »*

Arthur Rimbaud, « Départ » - *Illuminations*



Harar

« Que les villes s'allument dans le soir. Ma journée est faite ; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons ; les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer surtout ; boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant, - comme faisaient ces chers ancêtres autour des feux. Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'oeil furieux : sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or : je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes, retour des pays chauds. » Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*.

Ces phrases prophétiques écrites par Rimbaud en 1873 semblent déjà annoncer ce que sera son retour d'Afrique en 1891. Il dut en effet quitter précipitamment Harar où il avait fondé sa propre entreprise commerciale et s'adonnait à des activités de négoce plutôt tranquilles. C'était son troisième séjour à Harar, en Abyssinie - ancien nom de l'Ethiopie - qui était alors un carrefour commercial avec la péninsule arabique. Il en appréciait le climat et la végétation, plus agréables qu'à Aden.

Mais la région était instable, théâtre de nombreux soulèvements armés des populations musulmanes contre le gouvernement égyptien copte puis contre les Anglais et Rimbaud dut fermer deux fois ses activités pour la maison Bardey, en 1882 puis en 1884.

De toutes façons, ses affaires ne marchèrent jamais très fort et il s'ennuyait ferme. Ses tentatives de trafics d'armes avec le roi Ménélik du royaume du Choa échouèrent lamentablement. Il écrivit un rapport intelligent sur la région de l'Ogadine qui fut publié par la Société de Géographie et s'essaya à l'art de la photographie dont il envoya des exemplaires à sa famille : « Ces photographies me représentent, l'une, debout sur une terrasse de la maison, l'autre, debout dans un jardin de café ; une autre les bras croisés dans un jardin de bananes. Tout cela est devenu blanc à cause des mauvaises eaux qui me servent à laver. Mais je vais faire de meilleur travail dans la suite. Ceci est seulement pour rappeler ma figure et vous donner une idée des paysages d'ici ». (Lettre du 6 mai 1883 © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).

L'ouvrage d'Alain Borer, *Rimbaud en Abyssinie* (Seuil, 1984) est fondamental pour comprendre le destin de Rimbaud l'africain.

These prophetic sentences, written by Rimbaud in 1873, already seem to foretell what his return from Africa would be like in 1891. He had to leave Harar hastily; he had founded his own business there and was engaged in fairly quiet trading activities. This was his third stay in Harar, Abyssinia – formerly known as Ethiopia - which was then a trading hub with the Arabian Peninsula. He liked the climate and vegetation, which were more pleasant than in Aden.

However, the region was unstable and was the scene of numerous armed uprisings by Muslim populations against the Egyptian Coptic government and then against the British, and Rimbaud had to halt his activities for the Bardey company twice, in 1882 and then in 1884.

In any case, his business was never very successful, and he was bored. His attempts at an arms deal with King Menelik of the Choa kingdom failed miserably. He wrote an intelligent report on the Ogadine region, which was published by the Geographical Society, and attempted the art of photography, sending copies of photos to his family: - see *the paragraph three* - (Letter of 6 May 1883 © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).

Alain Borer's work *Rimbaud en Abyssinie* (Seuil, 1984) is essential for understanding the fate of Rimbaud the African.



Remerciements

La réalisation de ce magnifique projet n'aurait pas été possible sans l'aide de l'**Association des Amis de Rimbaud** et de son président **Alain Tourneux** qui a si aimablement relu l'ensemble des textes présentés dans les chambres et le livret de l'hôtel.

Nos remerciements vont également au professeur d'université **Pierre Brunel** dont la gentillesse n'a d'égale que la compétence et qui a bien voulu rédiger une présentation de Rimbaud pour ce livret.

Nous devons à **Isabelle Diu**, directrice de la **Bibliothèque littéraire Jacques Doucet**, notre plus grand moment d'émotion lorsqu'elle a nous a reçu place du Panthéon pour nous montrer les précieux manuscrits de Rimbaud et les dessins d'Ernest Delahaye dont les reproductions ornent les murs de l'hôtel.

La coïncidence qui a vu **Jessica Nelson** et les **éditions des Saints Pères** publier les manuscrits des poèmes et des *Illuminations* au même moment nous a donné l'occasion de rassembler tous les amoureux de Rimbaud autour d'une très belle soirée d'inauguration le 21 mars 2019.

Les **éditions Thélème** nous ont offert les enregistrements de la *Correspondance* de Verlaine et de Rimbaud et de son œuvre poétique, diffusés dans l'hôtel grâce à une douche sonore.

Merci enfin à notre partenaire privilégié, la librairie **Le Piéton de Paris** de notre ami **Philippe Aubier** qui a garni les bibliothèques de l'hôtel et ses chambres des plus belles éditions rimbaldiennes.

Et merci à tous ceux qui nous ont aidés dans cette aventure pour réaliser l'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud.

Acknowledgements

It would not have been possible to undertake this wonderful project without the help of the Association **Les Amis de Rimbaud** and its president, **Alain Tourneux**, who so kindly reviewed all the texts on display in the rooms and the hotel booklet.

We would also like to thank Professor **Pierre Brunel** for his helpfulness and competence, who kindly wrote an introduction to Rimbaud for this booklet.

Our most moving experience, thanks to **Isabelle Diu**, Director of the **Bibliothèque littéraire Jacques Doucet**, was when she received us at the Pantheon to show us Rimbaud's precious manuscripts and Ernest Delahaye's drawings, reproductions of which adorn the walls of the hotel.

By coincidence, **Jessica Nelson** and **Les Editions des Saints Pères** published the manuscripts of the poems and the *Illuminations* at the same time, giving us the opportunity to invite all those who appreciate Rimbaud to an enjoyable launch evening on 21 March 2019.

Les éditions Thélème gave us the recordings of Verlaine and Rimbaud's *Correspondance* and his poetical work, which is broadcast in the hotel via a sound shower.

Finally, thank you to our special partner, the bookshop **Le Piéton de Paris**, run by our friend **Philippe Aubier**, who has provided the hotel's libraries and rooms with the most beautiful editions of Rimbaud's work.

And thank you to everyone who helped us with this exciting venture to create the *Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud*.

Liens internet Internet links:

Amis de Rimbaud www.lesamisderimbaud.org

Bibliothèque Jacques Doucet www.bljd.sorbonne.fr

Editions des Saints Pères www.lesaintsperes.fr

Editions Thélème www.editionstheleme.com

Piéton de Paris www.facebook.com/lepietondeparis





Mentions Légales

Best Western Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud

6, rue Gustave Goublier, 75010 PARIS

www.hotel-litteraire-arthur-rimbaud.com

Photographies de l'hôtel : Propriété exclusive de l'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud

Aquarelles : Jean Aubertin

Textes : Hélène Montjean

Réalisation : TMH

Impression : Imprimerie Sprint (LFT)

Les manuscrits de Rimbaud reproduits dans l'hôtel sont la propriété de la
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Ernest Pignon-Ernest pour l'exemplaire de son Rimbaud, sérigraphie sur papier journal *La
Marseillaise*, issue de son Parcours « *Rimbaud, Paris et Charleville* » 1978.

Claude Hastaire, *Rimbaud* « *Voyou-Voyelle* ».

Jean-Claude Sadoine, sculpteur, tête en acier d'Arthur Rimbaud.

Mars 2019

*« Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.*

*Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme. »*

Arthur Rimbaud, *Sensation*

